

Courier Correo Courier

Volume 41, numéro 2



**Mennonite
World Conference**
A Community of Anabaptist
related Churches

**Congreso
Mundial Menonita**
Una Comunidad de
Iglesias Anabautistas

**Conférence
Mennonite Mondiale**
Une Communauté
d'Eglises Anabaptistes

3

Inspiration et réflexion

**La solidarité
en action :**

- Un chemin de résistance
- Sommes-nous prêts à assumer le véritable coût de la solidarité ?
- Le pardon et la création d'un cadre sûr

11

Supplément

**Rapport annuel :
2025**

13

Ressources

- Nouvelles de l'Assemblée
- Nouvelles du Comité exécutif
- Heure de prière en ligne
- Un cercle de coopération
- 40 années de solidarité
- La Colonne des membres du bureau
- Une unité qui s'entend



Photo de couverture :

La devise de la CMM cite « vivre l'unité » comme un élément central de notre identité. Avec nos frères et sœurs anabaptistes, au niveau local, dans le monde entier, avec le corps du Christ au sens large, et avec nos partenaires dans la construction de la paix et la recherche de la justice. L'Église mennonite de Rajnandgaon, dans l'État du Chhattisgarh, en Inde, a célébré cela à l'occasion du Dimanche de la fraternité anabaptiste mondiale en organisant un repas après le culte.

Photo : Preshit Rao

Courier Correo Courier



Volume 41, numéro 2

Courier/Correo/Courrier est publié par la Conférence mennonite mondiale. Il paraît quatre fois par an et contient des réflexions, des études bibliques, des documents pédagogiques et des articles de fond. Cette publication paraît en anglais, espagnol et français.

César García Responsable de la publication
Kristina Toews Responsable de la communication
Karla Braun Rédactrice en chef
Irma Sulistyorini Designer

Traducteurs

Diana Cruz anglais → espagnol
Karen Flores Vindel anglais → espagnol
Corentin Haldemann anglais → français
Marion Meyer espagnol → anglais

Correcteurs & relecteurs

Marisa Miller espagnol
Valentin dos Santos français

Courier/Correo/Courrier est disponible sur simple demande. S'abonner : mwc-cmm.org/courrierabonnement

Envoyez toute correspondance à :
Courier, 50 Kent Avenue, Suite 206, Kitchener,
Ontario N2G 3R1 Canada.

✉ info@mwc-cmm.org
🌐 mwc-cmm.org
📘 @MennoniteWorldConference
📺 @MennoniteWorldConference
📷 @mwcmm

Les citations bibliques proviennent de la Traduction œcuménique de la Bible.



Attribution — Utilisation non commerciale
— Partage dans les mêmes conditions 4.0 International

En vertu de cette licence Creative Commons, vous pouvez distribuer le matériel sur tout support ou format à des fins non commerciales uniquement, et uniquement à condition d'en attribuer la paternité à son créateur. Si vous modifiez, adaptez ou développez le matériel, veuillez contacter l'auteur. Vous devez accorder une licence au matériel modifié selon des conditions identiques.

Courier/Correo/Courrier (ISSN 1041-4436) paraît quatre fois par an : en version imprimée (et numérique) pour numéro 2 et 4 ; en version numérique uniquement pour numéro 1 et 3.

Conférence Mennonite Mondiale,
Courier, 50 Kent Avenue, Suite 206,
Kitchener, Ontario N2G 3R1 Canada.
T: (519) 571-0060

Le mot de la rédactrice



Avancer avec Jésus dans une solidarité exigeante

Solidarité. Lorsque ce mot a été choisi comme thème de la CMM il y a quelques années, nous étions loin d'imaginer à quel point il serait approprié en 2026.

Pour certains, ce mot est une étreinte chaleureuse. Pour d'autres, il suscite la crainte. Peut-être est-il associé à des mouvements résolument laïques, voire ouvertement antichrétiens. Peut-être évoque-t-il la déception. Il nous rappelle ces moments où les paroles n'ont pas été à la hauteur des actes. Des déclarations de soutien qui n'ont jamais porté leurs fruits. Des repentirs professés, mais qui n'ont jamais

transformé les actes.

La solidarité a un coût. Elle exige que nous mettions notre ego de côté. Nous ne sommes pas les sauveurs, comme nous le rappelle Mikhael Ardiyanto (page 3-6). La solidarité exige que nous résistions à la tentation de romancer la souffrance d'autrui. Nous devons véritablement écouter. Nous devons nous tenir aux côtés des autres avec bienveillance, et non simplement parce que cela nous arrange.

Dans le meilleur des cas, notre solidarité en tant qu'anabaptistes est profondément enracinée dans le fait de suivre Jésus et caractérisée par la miséricorde, comme le dit Jenny Neme (page 6-9). Nous imitons Jésus en vivant une solidarité qui naît de la profonde compassion d'une âme empathique en quête de transformation, et non pas simplement d'une personne engagée dans une lutte particulière.

Il semble que notre communauté anabaptiste soit prédisposée à la solidarité : nous suivons Jésus, qui nous a montré le chemin de l'humilité. Nous sommes centrés sur la communauté, conscients que Dieu se manifeste lorsque nous travaillons avec les autres. Et nous comprenons que la réconciliation est au cœur de l'œuvre à laquelle Dieu nous a appelés.

Notre culte inspire notre action. Revenir à notre source, Jésus, nourrit notre joie et notre espérance dans le travail inlassable de plaider pour un monde plus juste.

Ce numéro de *Courier* se distingue par une approche différente. Plutôt que de présenter cinq « Perspectives » régionales, nous vous invitons à découvrir des conversations approfondies. Puisant dans la richesse de leurs expériences et de leurs parcours, nos contributeurs mettent en dialogue leurs compétences et leurs témoignages au-delà des différences qui pourraient les séparer. Car la solidarité se construit dans la rencontre.

Qu'est-ce qui fait vibrer votre cœur en lisant ce numéro ? Qu'est-ce qui vous pousse à dire « oui » pour marcher aux côtés des autres dans l'humilité et la réciprocité ? Votre esprit est-il prêt à suivre l'exemple d'humilité de Jésus vers une solidarité qui a un coût ?

Karla Braun est rédactrice en chef de *COURRIER* pour la Conférence mennonite mondiale. Elle vit à Winnipeg (Canada).

Courier est intéressé par vos contributions. Envoyez-les à photos@mwc-cmm.org pour une éventuelle utilisation dans *Courier*. Assurez-vous que les images sont en pleine résolution. Indiquez le nom de l'artiste et l'assemblée locale. Incluez une brève description de l'œuvre d'art.

La solidarité en action : dialogue d'anabaptistes militants

La solidarité est un autre mot pour désigner le lien que nous entretenons au sein du corps du Christ. L'unité exprimée par nos actions a des répercussions qui vont au-delà de nos efforts : nous élevons nos voix et mobilisons nos finances pour apporter notre soutien; nous restons unis et nous nous soutenons mutuellement; nous veillons à ce que personne ne soit laissé pour compte.



Soumis

Mikhael Ardiyanto (à droite) et Zachary Shields (au centre) lors du 500^e anniversaire de l'anabaptisme à Zurich, en Suisse, en compagnie de Camila Perez-Diener, participante au Sommet mondial de la jeunesse (GYS).

Cet article est adapté d'une conversation entre deux jeunes anabaptistes, menée à partir de questions posées par la rédactrice de *Courrier*. Ils y partagent leur compréhension de la solidarité et expliquent comment ils la mettent en pratique aujourd'hui.

Un chemin de résistance

Zachary Shields

Je vis à Langley, en Colombie-Britannique, au Canada et suis membre de la *Langley Mennonite Fellowship*.

Je suis actuellement étudiant de licence en études sur la paix et les conflits à l'Université de la vallée du Fraser, en Colombie-Britannique, au Canada. J'ai également étudié pendant un an au *Goshen College*, dans l'Indiana, aux États-Unis. Actuellement, je crée, avec d'autres étudiants, un club pour la paix à l'Université de la vallée du Fraser.

Je suis organisateur régional pour *Mennonite Action Canada* en Colombie-Britannique et coordinateur de *Young Adult Anabaptists for Peace* (YAAP), une initiative née de discussions entre de jeunes mennonites adultes, qui a évolué pour devenir un groupe de travail de la *Mennonite Church British Columbia*, et qui milite pour que la *Mennonite Church Canada* s'engage auprès des jeunes adultes à l'échelle nationale.

Mikhael Ardiyanto

Je viens d'une petite ville (environ 800 000 habitants) appelée Kudus, dans le centre de Java, en Indonésie.

J'ai grandi dans la tradition anabaptiste-mennonite, mais la réalité que recouvre le terme « mennonite » là-bas est différente de celle que je connais aujourd'hui aux Pays-Bas.

La théologie était au cœur de mes études de licence. L'année dernière, j'ai obtenu

mon master en paix et traumatismes à la *Vrij Universiteit* (liée au séminaire mennonite d'Amsterdam, aux Pays-Bas). Actuellement, je travaille au Centre d'études sur la religion, la paix et la justice d'Amsterdam.

Durant mon séjour ici, je participe également aux manifestations étudiantes et j'écris des articles liés à ce combat. Je participe aussi à la réalisation de documentaires sur l'injustice écologique en Indonésie, en collaboration avec *Kerk in Actie* (une organisation protestante néerlandaise d'aide humanitaire et de développement).

Comment votre foi, votre culture et votre formation anabaptistes vous influencent-elles ?

Mikhael

La tradition anabaptiste a vraiment influencé ma façon de voir les questions sociales et les problèmes structurels.

Quand j'étais enfant, on m'a toujours enseigné que ce qui distingue les mennonites, c'est que nous sommes une Église de paix. Chaque fois que je me présentais comme mennonite, cela suscitait souvent de l'admiration pour le mouvement pacifiste.

Pourtant, les choses ne sont pas si simples. Nous avons tendance à comprendre la « paix » de manière réductrice : tant qu'il n'y a pas de violence apparente, on suppose que tout va bien.

De plus, il y a souvent un fossé entre la façon dont la foi est comprise et la façon

dont elle est vécue. Nous enseignons et apprenons beaucoup de choses, mais cela ne se traduit pas toujours dans les actes.

En étudiant aux Pays-Bas, au sein d'une communauté diversifiée, j'apprends que la paix est toujours liée aux questions écologiques, à la violence domestique, à l'injustice liée au genre, etc.

Zachary

Nous (Mikhael & Zachary) avons fait connaissance l'année dernière à Zurich. Des gens étaient venus du monde entier pour le 500^e anniversaire de l'anabaptisme. Nous nous reconnaissons tous comme membres de l'Église de paix. C'est quelque chose que nous partageons au sein du mouvement anabaptiste.

Quand je parle à des amis chrétiens issus de milieux non mennonites, la paix n'est absolument pas abordée dans leurs Églises.

Et pourtant, pour nous, que signifie la paix au-delà de «l'absence de guerre», au-delà de la doctrine? Même dans notre propre tradition, nous parlons de paix mais nous ne parvenons souvent pas à l'incarner.

Nous pouvons être réfractaires au conflit, ce qui est différent de la violence. En essayant d'éviter le conflit, nous créons des problèmes plus profonds qui deviennent néfastes sur les plans verbal, émotionnel et spirituel.

Un cadre anabaptiste de la paix, du point de vue de la foi, guide tout ce que je fais, de ma vie quotidienne à mon travail professionnel en passant par le poste que j'occupe au sein de MC BC; il s'agit de construire une paix positive bénéfique à tous.

Une paix positive, c'est la solidarité entre les peuples à travers le monde ainsi que dans le contexte local.

Mikhael, tu t'es spécialisé dans les traumatismes : comment penses-tu que la foi anabaptiste t'éclaire dans ce domaine d'étude?

Mikhael

Parfois, notre formation chrétienne entre en conflit avec nos cultures.

Quand je suis arrivé aux Pays-Bas, j'ai pris conscience du traumatisme collectif que nous vivons en Indonésie en raison d'événements survenus dans le passé. En même temps, je peux en quelque sorte comprendre pourquoi cela se produit dans un contexte plus large. Je pense néanmoins qu'il existe d'autres façons d'aborder la question.

Par exemple, le traumatisme peut se transmettre à la génération suivante. Il

devient collectif lorsque la génération suivante se construit sur ce traumatisme. Les gens ne veulent pas parler de ce traumatisme, mais cela finit par perturber la société elle-même.

Zachary

S'efforcer de comprendre la paix au-delà de l'absence de violence : je pense que c'est là un défi mondial pour les anabaptistes.

Ayant grandi dans l'Église, je pensais que la paix, c'était comme l'aide humanitaire, que la paix consistait simplement à lutter contre la guerre et les conflits à l'étranger.

Mais souvent, les gens ignoraient les conflits au sein de l'Église. Les gens n'abordaient pas leurs propres traumatismes personnels, leurs traumatismes familiaux, les traumatismes de l'Église.

Je pense qu'il est important que l'Église reconnaisse que nous avons des traumatismes qui entravent parfois notre capacité à tendre la main et à travailler avec des personnes d'horizons différents.

Les gens ne sont peut-être pas physiquement violents, mais ils peuvent parler des autres dans leur dos.

Lorsque nous nous engageons dans les enseignements de Jésus, nous trouvons la solidarité. Dans les Évangiles, Jésus s'essayait avec des personnes de tous horizons. L'une des premières personnes choisies par Jésus pour répandre la bonne nouvelle était la femme au puits (Jean 4).

Pour moi, ces récits fondamentaux ouvrent la voie au travail de solidarité.

Mikhael

Il y a aussi mon propre défi. Quand nous apprenons beaucoup de choses, nous avons le sentiment d'avoir été appelé. Quand je vois ce que Jésus a fait dans la Bible, cela me donne l'envie d'agir.

Mais en même temps, je réalise que je ne suis pas un messie, celui qui peut tout résoudre. Je veux être solidaire avec les autres.

Je suis là, mais je ne suis pas le sujet de l'histoire. Le centre de l'histoire, ce sont les personnes qui œuvrent elles aussi pour réparer l'injustice. Mais même si nous travaillons ensemble, nous occupons des positions différentes en termes de privilèges.

Zachary

Quand nous disposons de connaissances et d'un peu de pouvoir pour faire la différence, nous ressentons un instinct

salutaire d'aider. Ce n'est pas une mauvaise impulsion, mais nous devons y prêter attention et écouter.

Par notre écoute, nous pouvons en quelque sorte développer une pratique semblable à la prière. Si je n'écoute pas les autres, comment pourrais-je espérer entendre les paroles de Dieu qui me guident?

Que penses-tu de la solidarité lorsqu'il s'agit de travailler avec des personnes qui traversent des moments difficiles : à quoi ressemble la solidarité pour toi?

Mikhael

Il est important de reconnaître que l'envie d'«aider» peut facilement s'éloigner de son intention initiale. L'impulsion en soi n'est pas mauvaise, mais sans la pratique d'une véritable écoute, le désir de s'impliquer peut se transformer en une tendance à dominer. Dans ce processus souvent inconscient, ceux qui devraient rester des sujets sont progressivement réduits à des objets, n'étant plus des compagnons de route, mais plutôt les destinataires de nos interventions.

Mais le problème ne se limite pas à cela. Ce glissement risque également de mettre à rude épreuve les relations avec ceux qui vivent la réalité pour laquelle on se bat. Au lieu de se sentir partie prenante de la lutte, ils peuvent se sentir distancés, voire déplacés.

La solidarité, en ce sens, risque d'être perçue comme une intrusion — ou pire : comme une menace. À ce stade, la question est de savoir si nous sommes véritablement présents pour cheminer ensemble, ou si nous nous positionnons inconsciemment comme le centre?

Et plus encore : cela pourrait-il devenir, de manière insidieuse, une nouvelle forme de domination?

Zachary

Établir des liens avec ceux qui sont différents de nous est fondamental pour ceux qui cherchent à s'engager dans la solidarité. Cela peut être une chose magnifique.

Une partie de la solidarité consiste à laisser ces mondes différents se rencontrer. Nous avons besoin de «micro-réformes», non pas dans la foi, mais dans l'esprit.

Lorsque vous découvrez que des intérêts communs se rejoignent véritablement, la paix et l'amour commencent à s'épanouir. Nous voyons les fruits de l'Esprit s'épanouir lorsque nous nous rassemblons, écoutons, nous engageons et entendons également



Ashisha Lal

Lors du Sommet mondial de la jeunesse de 2025, les participants ont assisté à un atelier animé par des responsables de Mennonite Action, un mouvement de solidarité avec le peuple palestinien.

les rêves d'avenir des personnes qui souffrent.

Pensons aux premiers anabaptistes : ils discutaient de leurs problèmes, se réunissaient régulièrement, puis ont eu des révélations radicales et sont devenus mennonites, n'est-ce pas ?

Lorsque les gens se rassemblent en groupes et parlent des questions qui leur tiennent à cœur, il est beaucoup plus difficile pour les empires et autres forces répressives de sévir.

En pensant à mon contexte en tant que mennonite en Colombie-Britannique, je constate que nous aimons organiser des repas-partage et chanter en quatuor.

Cela a constitué un puissant outil de solidarité. Au sein de *Mennonite Action*, nous avons pu être solidaires en chantant et en partageant notre musique avec d'autres.

Je pense que l'Esprit agit vraiment lorsque les gens utilisent leurs voix collectives pour dénoncer la violence et les atrocités. Que la paix et la justice jaillissent comme un torrent.

La solidarité est quelque chose que nous construisons à travers des relations justes. Et je pense que c'est un effort à faire, car autrement, nous nous précipitons vers les solutions. Nous devons y parvenir, mais nous devons aussi apprendre à connaître les besoins de chacun.

Mikhael

Lorsque l'écoute fait défaut au sein d'un mouvement, les actions collectives se réduisent souvent à de simples actes de violence, tandis que les manifestants s'enlisent dans des reproches et des accusations mutuelles.

Ce pour quoi on se bat concerne les droits fondamentaux qui découlent de l'expérience même de l'injustice. Pourtant, dans la sphère publique, alors que l'espace

d'écoute se rétrécit de plus en plus, ce qui émerge n'est pas seulement la suspicion ou la présence de « fauteurs de troubles », mais aussi le risque d'une méconnaissance plus profonde — voire d'une domination — de la part de ceux qui devraient être les sujets mêmes de la lutte ; comme si la lutte ne leur appartenait plus, mais venait d'ailleurs.

Sans la volonté de se montrer vulnérable, c'est-à-dire le courage de s'ouvrir, d'écouter, d'apprendre et de désapprendre, cette situation ne fera que tourner en rond dans le même cycle d'incompréhension.

Lorsque nous écoutons les autres, nous apprenons pourquoi ils agissent de telle ou telle manière. Nous pouvons découvrir qu'ils ont peur.

Et nous désapprenons aussi. Après cela, il est possible d'avoir des conversations plus fructueuses.

Parfois, quand nous essayons de lutter contre l'injustice tout seul, nous avons l'impression que le monde est tellement cruel. Comme si nous ne pouvions pas y échapper, comme si l'injustice était partout. C'est pourquoi j'essaie de trouver une communauté avec laquelle travailler.

Quand nous descendons dans la rue, que nous mettons en place des structures, que nous rencontrons des gens d'horizons divers, nous avons une perspective différente. Nous pouvons partager, travailler ensemble. Et quand surgissent les questions, nous pouvons nous tourner les uns vers les autres et les poser.

Et alors, nous ressentons de l'espoir.

Ce n'est pas seulement une question de sentiment, mais d'être présent avec les autres, et eux aussi sont présents avec vous.

Zachary

Dans ma communauté mennonite, en particulier parmi les jeunes adultes, lorsque

je parle des questions de paix et de justice, l'enthousiasme est palpable. Parler de solidarité est extrêmement mobilisateur.

Les jeunes ont de l'énergie et veulent agir. Mais souvent, nous manquons d'expérience. Trouver ces moyens de *travailler ensemble* peut donc être stimulant pour les assemblées, d'une manière qui élargit véritablement la communauté ecclésiale, s'attaque à l'impuissance que ressentent les gens et les aide à grandir.

Nous savons que l'Église peut être un lieu de transformation et je pense que nous avons besoin de cette Église transformatrice pour la paix dans le monde, en particulier pour ceux qui traversent des moments difficiles. Alors laissons l'énergie de l'Esprit qui anime les gens s'exprimer et créons des liens de solidarité.

Mikhael

La solidarité n'est pas un acte solitaire. Parfois, on se sent paralysé, dépassé ; on ne peut pas tenir le coup tout seul.

Tout commence toujours par la communauté.

En Indonésie, nous avons le mot *tongkrongan*, un lieu de rencontre informel et décontracté. Les gens peuvent y échanger des idées dans une ambiance détendue.

Le rassemblement en lui-même est important, car c'est là que nous commençons à nous connaître. L'atmosphère peut être tendue, mais lorsque nous partageons un repas, il y a de la place pour entamer des conversations.

Lors de ce genre de rassemblement informel, la conversation peut aller de vos histoires personnelles à la situation politique, et la discussion peut prendre de l'ampleur. C'est une façon de partager pour transmettre ces histoires à d'autres.

Quand nous ne trouvons pas d'espace pour aborder un sujet dans des lieux comme l'Église, ce genre de rassemblement informel pour partager des histoires devient une forme de résistance.

Zachary

Oui, tout cela nécessite de s'appuyer sur différentes personnes. Si vous n'êtes pas très à l'aise avec les médias ou la prise de parole en public, trouvez un ami qui puisse vous aider à parler de cette violence dans votre quartier dans une région du monde qui vous préoccupe vraiment.

Et allez aussi à la rencontre de personnes qui ne font pas partie de votre Église. Un élément essentiel de la solidarité est que nous devons dépasser nos limites

habituelles, même si cela nous met un peu mal à l'aise.

Mikhael

En Indonésie, les discussions sur l'injustice structurelle risquent d'être perçues comme « trop politiques », et c'est précisément pour cette raison que l'Église a tendance à se distancier de ces débats.

Mais quand je vois comment des personnes qui ne sont pas en situation de souffrance prennent conscience de leur condition privilégiée et du lien qui les unit à des structures qui perpétuent la violence, et qu'elles trouvent des moyens de protester dans leur propre contexte (par exemple, le plaidoyer de Mennonite Action pour la Palestine), cela m'encourage. Je peux aussi entrer en contact avec des gens pour défendre la cause de l'Indonésie de manière créative, même si je vis aux Pays-Bas.

Zachary

J'ai un message à adresser aux gens du monde entier. N'ayez pas peur d'élargir le champ d'action de l'Église dans votre travail de solidarité, d'élargir ce que signifie l'Église.

C'est aussi ça la solidarité : l'effusion d'amour dans la coopération, le fait de travailler ensemble pour la paix, mais aussi d'écouter et de recevoir.

Nous devons accueillir cette paix de la part des personnes confrontées à l'injustice, afin d'entendre quels sont leurs combats et de pouvoir ainsi œuvrer pour résoudre les problèmes qui les font souffrir.

Mikhael

La solidarité commence par nos prises de conscience : ce que j'ai, ce que nous avons, ce que nous portons et à quel point nous sommes privilégiés.

Mais il ne s'agit pas seulement de conscience de soi. À partir de ces prises de conscience, nous commençons à voir comment nos luttes croisent celles des autres, ce qui relie nos luttes à d'autres luttes.

La solidarité, c'est quand je choisis de laisser la souffrance des autres me changer, me toucher. Et à partir de là, nous agissons ensemble, en défendant quelque chose de différent, en apprenant de nouvelles choses et en désapprenant les anciennes habitudes qui ne servaient à rien, et en marchant aux côtés des autres.

Sommes-nous prêts à assumer le véritable coût de la solidarité ?



Anna Vogt

« Pan y Paz » (pain et paix) est une initiative de l'Église mennonite colombienne. Son objectif est d'inviter les Églises locales, les personnes de bonne volonté et la société civile à réfléchir au lien entre justice économique et paix, ainsi qu'entre le bien-être fondamental des personnes et la possibilité d'une paix durable. Elle fait entendre au monde entier la voix de l'Église sur les enjeux cruciaux liés aux conflits et à la paix dans le pays.

Cet article est tiré d'une conversation entre deux personnes engagées de longue date dans la construction de la paix en Colombie, qui incarnent la solidarité par l'action, et Andrés Pacheco Lozano, président de la Commission paix.

Martha Inés Cortés

Je m'appelle Martha Inés Cortés. Depuis que j'ai entendu la bonne nouvelle, je suis membre de l'Église des frères mennonites de la ville de Cali, en Colombie. J'ai exercé la fonction de pasteure au sein de cette Église et je fais actuellement partie de l'équipe de direction de l'Iglesia Misión Jesucristo Luz y Vida.

Je suis théologienne et gérontologue. J'ai étudié la théologie au Séminaire théologique baptiste ici à Cali, et j'ai également suivi des études sur la construction de la paix.

Lorsque je parle de travail pour la paix, je l'aborde sous plusieurs angles, notamment la lutte contre la violence conjugale, la résolution des conflits dans les écoles et la prévention des abus sexuels envers les enfants et les jeunes.

Je suis également la directrice de la Fondation Edupaz : Éducation pour la paix et la résolution des conflits. Depuis 14 ans, je m'engage en faveur de la paix au sein des écoles et des communautés locales.

Jenny Neme Neiva

Je m'appelle Jenny Neme Neiva, je suis originaire de Bogotá.

J'ai grandi au sein de l'Église catholique. J'ai été baptisée, j'ai fait ma première communion, j'ai été confirmée, etc. J'étais adolescente lorsque j'ai découvert pour la première fois l'Église mennonite de Colombie (IMCOL) et c'est à ce moment-là que je suis devenue mennonite.

C'est par le biais du militantisme que j'ai découvert l'Église mennonite. Un mouvement social très fort a vu le jour dans les années 90 à la suite des modifications apportées à la Constitution colombienne. Parallèlement à cela est apparue une cause importante, en particulier parmi les jeunes, visant à faire reconnaître le droit à l'objection de conscience au service militaire obligatoire. Il y avait également un mouvement en faveur de la reconnaissance de la liberté religieuse. Ces deux droits ont été inscrits dans la nouvelle Constitution colombienne.

Au début, j'ai trouvé étrange qu'une Église milite en faveur de ces changements, qui plus est au sein de l'Assemblée constituante nationale. Les groupes religieux n'avaient pas pour habitude d'intervenir dans ce genre de contextes en utilisant un langage religieux.

Cela m'a incitée à en savoir plus, et c'est ainsi que je me suis retrouvée dans de nouveaux espaces de réflexion religieuse autour de questions sociopolitiques. C'était fascinant et cela a été pour moi une porte d'entrée vers l'Église.

Andrés Pacheco Lozano

Parlez-moi de la solidarité que vous observez dans les contextes où vous travaillez, et que signifie pour vous cette notion de solidarité en tant qu'expression de la foi ?

Jenny

Je pense que la solidarité fait partie de la vie. Je ne sais pas si c'est inné ou si cela s'acquiert avec le temps. Ce que je remarque dans presque tous les domaines de ma vie, c'est que lorsqu'il y a un problème, je me demande comment je peux agir.

Actuellement, j'occupe plusieurs fonctions, notamment celle de déléguée spéciale du Conseil œcuménique des Églises aux pourparlers pour la paix que le gouvernement mène avec l'un des groupes armés. À ce titre, nous devons interagir avec la délégation gouvernementale, avec le groupe armé, avec les civils, avec les acteurs internationaux, entre autres.

Des difficultés surgissent dans ce contexte. C'est là que je me demande de quelle manière je peux contribuer. Cependant, la question et la réponse ne sont pas toujours simples.

Par exemple, sachant que l'État est tenu de protéger nos droits, et lorsque les droits d'une personne sont bafoués et qu'elle traverse une épreuve difficile, il est tentant d'intervenir pour résoudre le problème. Mais il n'est pas toujours possible d'intervenir directement et de résoudre la situation, car la solution échappe souvent à mon contrôle. Je devrais plutôt réfléchir à la manière de mettre en œuvre les mécanismes spécifiques déjà disponibles pour trouver des solutions possibles.

Nous interagissons également avec les victimes. Étant donné que je suis à la fois une femme et que je suis membre d'une Église, cela crée un certain climat de confiance qui amène les gens à me confier leurs besoins. De plus, ils ont confiance en ma capacité à trouver une solution viable.

Un autre rôle que je joue consiste à participer à des programmes de justice restaurative avec les auteurs de violences commises dans le cadre du conflit armé. Dans ce contexte, il est primordial d'écouter et de prendre en compte les besoins tant des victimes que des auteurs. Et il est important de travailler avec eux pour concevoir et mettre en place des moyens de réduire les préjudices, de réparer les torts, d'offrir des réparations pour les dommages qu'ils ont causés, ainsi que des modes de vie qui s'éloignent de la violence qu'ils ont connue.

Au vu de ces rôles, je crois que la solidarité est une attitude et une volonté d'accompagner les femmes et les hommes dans leur recherche commune de solutions. En d'autres termes, la solidarité ne consiste pas à faire la charité.

Martha

Pour moi, la solidarité est étroitement liée à l'empathie. Il s'agit d'une communion et d'un soutien immédiat. Nous sommes liés par l'action : la manière dont nous réagissons aux réalités auxquelles nous devons faire face et qui exigent une réponse immédiate.

Par exemple, une femme victime de violences conjugales souffre de la faim et doit nourrir ses enfants qui sont avec elle. Elle ne sait pas quoi faire. Dans une telle situation, nous devons nous demander : *que va-t-on faire et comment pouvons-nous agir de manière solidaire ?*

L'empathie est essentielle dans des moments comme celui-ci. En même temps, il est important de l'orienter vers les procédures juridiques appropriées qui la soutiennent en tant que femme et mère.

Il ne s'agit donc pas seulement de faire preuve d'empathie et de répondre à ses besoins physiques immédiats, comme la faim, ni simplement de signaler aux autorités ce qui s'est passé. Il s'agit aussi de l'accompagner et de l'encourager à prendre conscience qu'elle peut aller de l'avant sans que son identité se résume à celle d'une femme victime de violences. La solidarité consiste à l'orienter et à l'accompagner tout en répondant à ses besoins fondamentaux immédiats. C'est la soutenir en lui proposant des idées et des alternatives pour aller de l'avant, y compris financièrement.

Ainsi, la solidarité signifie soutenir la communauté, tout en lui apprenant à connaître ses droits et à les protéger. Elle me permet de m'unir à une autre personne et de collaborer.

Jenny

Un mot qui me vient à l'esprit quand je pense à la solidarité, c'est la miséricorde.

Je pense que différents acteurs ont des intérêts divergents et des motivations politiques, économiques et égoïstes variées en matière de solidarité. Cependant, pour les personnes croyantes, notre solidarité repose sur la miséricorde.

C'est la miséricorde qui me pousse à la solidarité, car ce qui arrive aux autres femmes et aux autres hommes me touche profondément. Elle m'invite à me mettre à la place de l'autre et à l'aider à se libérer de son fardeau, tout en réfléchissant à des solutions possibles.

Il est primordial d'écouter et de prendre en compte les besoins tant des victimes que des auteurs. Et il est important de travailler avec eux pour concevoir et mettre en place des moyens de réduire les préjudices, de réparer les torts, d'offrir des réparations pour les dommages qu'ils ont causés, ainsi que des modes de vie qui s'éloignent de la violence qu'ils ont connue.

Andrés

Si je comprends bien, la solidarité va au-delà de l'empathie. Elle consiste plutôt à rechercher et à fournir des outils qui permettent aux personnes de changer, voire de transformer leur réalité.

C'est intéressant, car on considère parfois la solidarité comme une seule chose qui répond à une situation spécifique et immédiate. Or, d'après ce que j'entends, il s'agit plutôt d'un processus qui consiste à accompagner les gens ; cela demande du temps et de l'engagement, et implique d'instaurer la confiance.

Martha

Je pense que ce qui motive notre pratique de la solidarité, c'est ce qui est contenu dans le Sermon sur la montagne (Matthieu 5-6). Ce texte me permet de comprendre mon identité en Christ, d'où je viens et où je vais, et c'est cela qui me permet de servir.

C'est mon identité de foi qui m'a poussée à servir. Et c'est un modèle que d'autres personnes peuvent observer et qui leur permet de comprendre qu'il ne s'agit pas simplement de religiosité, mais d'un mode de vie.

Andrés

Y a-t-il donc quelque chose de particulier ou de distinct dans la solidarité lorsqu'on l'aborde sous l'angle anabaptiste ?

Martha

Dans les moments difficiles, je pense qu'il

existe de nombreuses organisations et de nombreux espaces prêts à accompagner les gens. Cependant, la grande différence réside dans le fait que, tandis que beaucoup d'organisations s'en vont au bout d'un certain temps, en tant qu'anabaptistes, nous restons. Le monde anabaptiste reste présent et poursuit l'accompagnement sur la durée.

Pour nous, disciples de Jésus, il n'est pas possible de simplement partir ou d'abandonner les gens; nous devons répondre à l'appel de continuer à marcher avec eux.

Jenny

Je pense qu'il est un peu risqué d'affirmer qu'il existe un élément de solidarité qui soit proprement anabaptiste. Cela dit, je pense que notre engagement en faveur de la non-violence pourrait constituer une caractéristique distinctive.

Il peut arriver qu'au départ, on apporte son aide dans une situation spécifique sans en connaître les conséquences futures. Par exemple, essayer d'aider une famille qui demande un soutien pour reconstruire sa maison perdue lors d'une inondation, eh bien, d'accord. Mais peut-être que la maison était à l'origine construite trop près de la plaine inondable et que la reconstruire à cet endroit risque de la voir emportée à nouveau lors de la prochaine inondation.

C'est un exemple simpliste. Mais le fait est qu'il y a tant de risques dans des contextes où les situations de violence sont si nombreuses, comme Martha l'a déjà mentionné : violence conjugale, violence sociopolitique, conflit armé. Ces contextes exigent la non-violence.

En d'autres termes, comment puis-je vivre en solidarité sans causer davantage de tort ?

Andrés

C'est une bonne question. Parfois, la solidarité semble être quelque chose d'unilatéral, où l'on fait quelque chose pour les autres dans une situation spécifique sans mesurer le coût des répercussions. Ainsi, nous pouvons avoir de bonnes intentions, mais nos manifestations de solidarité peuvent causer d'autres types de préjudice.

Compte tenu de votre accompagnement des communautés anabaptistes et mennonites en Colombie, qu'est-ce qui ressort pour vous dans la solidarité que vous pratiquez dans le contexte colombien ?

Martha

Il y a un esprit d'entraide, une volonté d'être présent. La culture colombienne et ce que nous avons vécu nous ont endurcis, et nous cherchons des moyens d'aider et de faire

face; nous nous aidons mutuellement à aller de l'avant.

Jenny

C'est difficile. Je pense à la violence dans notre pays et à la concentration des richesses entre les mains d'une poignée de personnes. Vraiment, les gens doivent penser les uns aux autres. Je pense que les actes de solidarité se forment dans un contexte de contraintes, de violence et de précarité. Dans une certaine mesure, la foi (ou les différentes confessions) favorise ce sentiment de solidarité.



Sous le thème « Le courage d'aimer », Justapaz et l'Église mennonite de Colombie ont célébré les 500 ans de l'anabaptisme, en septembre 2025, en mettant l'accent sur l'objection de conscience et le soutien aux communautés colombiennes. Devant une grande carte de la Colombie, les participants ont prié pour chaque région et allumé des bougies qui ont illuminé le territoire national.

Dans le cadre de la construction de la paix, le gouvernement, les ambassades et d'autres acteurs internationaux commencent à reconnaître les efforts locaux en faveur de la paix, ainsi que le travail important que les communautés accomplissent elles-mêmes.

Cela me touche. Cela n'est toutefois pas une nouveauté pour moi, car nous sommes nombreux à avoir eu l'occasion d'accompagner des communautés dans leur cheminement vers la paix. Depuis longtemps, nous insistons sur le fait que la construction de la paix doit émaner de nos communautés locales, en fonction de leur réalité sociale. C'est là que la solidarité des Églises et de nos communautés de foi prend tout son sens.

Andrés

Quel est le lien entre solidarité et activisme ?

Martha

Pour moi, l'activisme peut nous mener à la solidarité; les deux sont donc liés.

Je repense aux débuts d'Edupaz dans les années 90, à une époque marquée par une grande violence. À l'époque, il était clair qu'il fallait agir face à la violence que nous subissions, même dans les écoles. C'était une action concrète, et bien que le travail d'Edupaz ait commencé dans les écoles, il a rapidement dépassé les murs de l'école pour nous amener à rejoindre les universités dans la rue.

Nous avons défilé, nous avons milité et nous avons parlé de paix en de nombreux endroits, à la recherche de liens de solidarité. Cela nous a aidés à comprendre que nous devions renforcer l'ensemble des membres. Et nous avons commencé à réfléchir à la manière dont nous pouvions nous organiser en tant que collectif et communauté de foi.

Cette réflexion est née de l'activisme.

En même temps, je pense aussi que l'activisme est l'une des façons dont nous concrétisons la solidarité.

Jenny

Je pense que l'expression de la solidarité doit aller au-delà des bonnes intentions. La solidarité doit se matérialiser en quelque chose. Peut-être que l'activisme est ce qui nous aide à concrétiser nos bonnes intentions. Nous avons appris que l'activisme ne se résume pas à des réponses décousues et à de simples actions.

L'activisme devient de plus en plus exigeant, car il nous invite à aller au-delà de notre solidarité et à nous mettre à la place des autres afin qu'ensemble, nous puissions envisager diverses voies de transformation et différents types de transformation. Parmi les nouveaux critères de l'activisme, on peut citer « ne pas nuire » et « accueillir la différence », qui illustrent les coûts inhérents à la solidarité.

Il me semble que notre tâche nécessite davantage de réflexion. À cet égard, notre tradition anabaptiste nous est d'un grand secours, car notre foi nous appelle également à une réflexion théologique et contextuelle approfondie. C'est pourquoi nous ne pouvons pas tomber dans le piège qui consiste à mettre en œuvre nos bonnes intentions d'une manière qui finisse par nuire aux autres.

Nous avons besoin de davantage de ressources, notamment de notre foi anabaptiste, afin que nos réflexions et nos

Souris

actions soient efficaces. Je crois que ces apports renforcent le lien entre militantisme et solidarité.

Je me demande également si la solidarité relève d'une vision individuelle ou collective. Et je m'interroge sur la manière de vivre la non-violence, en particulier lorsque notre réaction inclut une indignation face à des injustices qui suscitent la colère et la rage.

Certaines personnes pourraient nous demander : « N'avez-vous pas dit que vous étiez non-violents ? », comme si nous n'avions pas le droit de ressentir de l'indignation et du malaise face à ce qui ne va pas et avec quoi nous ne sommes pas d'accord. Ou de lancer des actions et des processus en réponse.

Par exemple, je pense à la manière dont la solidarité implique de prendre soin des personnes qui travaillent sur les questions de violence conjugale, qui sont si complexes. Il y a tant à faire, mais je sais que le poids de ce travail engendre une fatigue émotionnelle, physique et économique, en plus des risques pour la sécurité. Cela exige une position beaucoup plus ferme de la part des Églises.

Nous avons tant à apporter grâce à notre perspective théologique et à notre compréhension de l'Évangile. Grâce à ce que notre Seigneur inspire en nous.

Andrés

Dans le monde où nous vivons, il semble que l'activisme soit souvent stigmatisé. Que pensez-vous du fait que l'activisme soit perçu négativement ou avec une certaine réticence ?

Jenny

Je pense que tout ne doit pas être considéré comme de l'activisme. Il y a des initiatives que les gens lancent et qui n'ont peut-être aucun effet, même s'ils affirment transformer le monde par leurs actions. Cela arrive même au sein de notre famille mennonite.

Par exemple, ici en Colombie, de profondes tensions sont apparues autour des situations liées à l'arrivée de colons mennonites ces dernières années. Et, certes, ils ont fait des dons et proposé du travail aux Colombiens vivant sur les terres qu'ils ont achetées, mais des procédures judiciaires sont également en cours contre eux pour violation des droits des communautés autochtones. Cela contraste avec la longue histoire de l'Église mennonite colombienne, qui œuvre depuis longtemps à la défense des droits humains et à la construction de la paix.

Aujourd'hui, nous constatons que des communautés mennonites sont impliquées

non seulement dans des expropriations foncières, mais aussi dans des atteintes à l'environnement. Je pense qu'une réflexion théologique contextualisée s'impose. Je crois que si nous partageons une vision anabaptiste, où nous laissons place au discernement au sein de la communauté, cela devrait nous aider à déterminer si ces actions produisent le bien ou le mal. Nous devons discerner en toute honnêteté, en affrontant ces tensions de front, car elles sont désormais une réalité constante.

Martha

Grâce aux médias et aux réseaux sociaux, nous avons désormais accès à des informations qui nous étaient auparavant cachées. Il est désormais possible d'accéder à l'information en quelques minutes, voire en direct, au moment même où les événements se produisent. Ainsi, lorsque nos jeunes ont perdu leur chemin ou qu'au lieu d'incarner leur histoire, ils incarnent ce que ces sources d'information leur racontent quotidiennement, il est facile pour eux de perdre leurs repères. C'est pourquoi les questions d'identité et ce qui nous motive et nous guide deviennent primordiales. Surtout lorsqu'il s'agit d'activisme.

En ce qui concerne le monde mennonite, certaines formes de violence transparaissent parfois dans la manière dont les gens dirigent. Au sein de notre propre famille spirituelle, nous avons omis de reconnaître des épisodes de violence, comme l'a évoqué Jenny, et nous avons manqué à notre devoir envers les personnes et les victimes au sein de notre propre communauté.

De mon point de vue, la solidarité semble souvent une belle idée lorsque nous regardons vers l'extérieur. Le véritable défi consiste à reconnaître les implications de la solidarité au sein de notre famille, envers celles et ceux qui ont été victimes.

Andrés

Jenny et Martha, merci beaucoup pour ce dialogue, pour vos réflexions, les leçons tirées et vos témoignages de solidarité. Merci également d'avoir attiré notre attention sur les dilemmes et les conflits qui existent au sein de notre propre famille mennonite. Et de nous avoir exhortés à assumer la responsabilité qui nous incombe envers les victimes et les personnes qui ont souffert au sein de notre propre famille spirituelle. C'est là que notre engagement à marcher dans la solidarité, à l'exemple de Jésus, comme vous nous l'avez rappelé, doit également se concrétiser.

Le pardon et la création d'un cadre sûr

Comme confié à Courier par le président du Comité pour la paix et la justice sociale au Zimbabwe.

Pasteur Dr Notsen Ncube

Je suis passionné par le ministère pastoral, la construction de la paix et le développement du leadership. J'occupe actuellement le poste de superviseur au sein de l'Église des Frères en Christ (BICC) au Zimbabwe, dans le district de Nono, au Matabeleland Nord. Je suis marié à Thobekile Ncube, qui est directrice du programme pour les femmes et chargée de cours au Theological College of Zimbabwe. Nous avons la chance d'avoir deux fils, Nathan et Neville.

Après avoir entendu mon appel, j'ai suivi une formation à notre école biblique locale, l'*Ekuphileni Bible Institute* (1993–1995). Je suis devenu évangéliste bénévole, puis pasteur à plein temps (1997–2014) dans les assemblées de Maphisa et de Nkulumane.

Lorsque l'Église m'a demandé de présider le Comité pour la paix et la justice sociale, j'ai découvert que mes compétences en matière de travail pour la paix présentaient certaines limites. Je me suis alors inscrit à l'*Eastern Mennonite University* à Harrisonburg, en Virginie (États-Unis), où j'ai suivi une formation (2015–2017). À mon retour au Zimbabwe, j'ai commencé à animer des ateliers et des séminaires sur le travail pour la paix et la transformation des conflits.

Après avoir découvert les « clubs de paix » grâce à des amis au Kenya, en Zambie et en Tanzanie, nous avons entamé en 2017 un dialogue sur le travail pour la paix dans nos écoles chrétiennes, et nous avons lancé les clubs de paix en 2023–2024. Ils sont désormais implantés dans six lycées de la BICC et dans cinq écoles primaires.

La BICC au Zimbabwe est reconnaissante du soutien financier reçu de notre partenaire, le Centre mennonite pour la paix (Mennonitische Friedenszentrum) à Berlin, en Allemagne.

Le leadership du club de paix

Dans les écoles de la BICC, le comité du club de paix est composé d'un pasteur missionnaire, d'un parrain (enseignant) et d'une marraine (enseignante), ainsi que d'élèves élus. L'implication des pasteurs missionnaires relie directement le club de paix à l'Église.

Au sein des clubs de paix, les élèves élisent un président, un vice-président et d'autres membres du comité, qui sont supervisés par la marraine, le parrain et le pasteur. Les clubs de paix entretiennent des relations avec les administrations scolaires.

aux cultes, y compris en faisant des dons. Les comportements tels que le bavardage ou le fait de s'endormir pendant les cultes sont désormais beaucoup moins fréquents. »

Solidarité

Jésus a enseigné à ses disciples la miséricorde, la compassion et la solidarité, tout en leur montrant l'exemple. Il leur a également demandé d'être miséricordieux et d'aimer leur prochain (Luc 6.36 et 10).

Nous voyons que Jésus a guéri les malades, nourri ceux qui étaient dans le

utilisé leur argent pour acheter et imprimer des t-shirts portant des messages sur le travail pour la paix et un message contre la drogue et la toxicomanie.

Pratiquer le pardon

J'ai pris conscience que le plus important est d'offrir à ces jeunes un espace sûr où ils peuvent parler de leurs conflits, de leurs peurs, de leurs traumatismes et se confesser. Et nous avons enseigné aux jeunes à s'excuser lorsqu'ils ont fait du tort à d'autres personnes.

L'épître à Philémon a été l'un des outils utilisés pour enseigner les principes du pardon, du dialogue et de la réconciliation. Paul incarne ces principes à travers la manière dont il gère la relation entre Philémon et Onésime.

Au-delà des clubs

Actuellement, les clubs de paix ne sont présents que dans nos écoles, mais nous constatons également des conflits au sein de l'Église. Nous avons organisé des ateliers dans des paroisses locales, des districts et même au niveau de la conférence pour aider les gens à comprendre les principes du travail pour la paix et de la transformation des conflits.

Nous avons identifié et formé un groupe de praticiens de la paix qui ont joué un rôle déterminant dans l'équipement tant de l'Église que de la communauté. Ils ont été chargés d'animer des sessions et de sensibiliser les communautés, y compris les groupes d'hommes, de femmes et de jeunes, lors de leurs camps et conférences.

De plus, nous allons à la rencontre des communautés par le biais d'ateliers, et nous avons également été invités à aider à résoudre des conflits au niveau communautaire. J'ai également co-rédigé un manuel pour le travail pour la paix qui est actuellement utilisé par la BICC au Zimbabwe.

Les anabaptistes accordent une grande importance au travail pour la paix ! Ils forment une communauté de paix.

D'après mon expérience, je pense qu'il est essentiel d'identifier les défis actuels et les personnes clés, puis de concevoir un programme ou un manuel pour la paix afin d'y répondre. Identifier les besoins aidera l'Église à mettre le doigt là où ça fait mal. Le travail en réseau et la collaboration aideront l'Église à lutter collectivement contre la violence structurelle et la marginalisation. Des moyens pratiques comme la musique, le sport, le théâtre et l'art ont également prouvé leur efficacité.



Le comité des Clubs de paix et les animateurs de l'école *Wanezi Mission*, au Zimbabwe.

La tâche principale du comité paix et justice sociale consiste à former les membres des clubs de paix à travers des ateliers afin qu'ils mènent des activités hebdomadaires pour la paix.

Transformation chez les élèves

Certaines de nos écoles nous ont signalé que les élèves des classes supérieures harcelaient les plus jeunes et faisaient usage de drogues et d'alcool. Les clubs de paix ont donc été mis en place pour faire face à la montée des conflits, de la violence et des défis sociaux.

Les clubs de paix ont pour objectif de transformer la mentalité des jeunes et de les aider à faire des choix éclairés afin de construire un avenir prometteur. Jeux de rôle, dialogues, débats, poèmes et chants font partie des outils utilisés pour apprendre à construire la paix et favoriser la résilience, la réconciliation, le pardon et la guérison.

Après la formation, une certaine transformation s'est opérée chez les élèves.

Désormais, les élèves se réunissent autour d'une table pour dialoguer dès qu'un malentendu survient. Grâce aux activités des clubs de paix, les cas de destruction des biens scolaires, les bagarres ainsi que la consommation de drogues ont considérablement diminué.

Un pasteur a noté que « le comportement des membres des clubs de paix à l'Église a changé : ils sont plus attentifs et participent

besoin et ressuscité les morts. Jésus a enseigné la repentance, en aidant les gens à reconnaître leur nature pécheresse et en les amenant à confesser leurs péchés. Il a mis en œuvre des principes de travail pour la paix et de transformation des conflits. Nous essayons d'inciter les membres des clubs de paix à suivre cet exemple.

Par exemple, les lycéens de Mtshabezi ont acheté 100 cahiers, 150 stylos et 10 paires de chaussures dans un élan de solidarité envers des élèves de primaire vulnérables et dans le besoin.

Les membres des clubs de paix prennent les devants

L'engagement et le dévouement des membres des clubs de paix dépassent nos attentes et notre imagination. Dans certains cas, ils se sont encouragés mutuellement à parler délibérément à leurs camarades de classe de la nécessité de mener une vie engagée pour la paix.

Un lycée a fait l'objet d'une publicité négative à un moment donné. Il a été accusé d'être un repaire de toxicomanes. Les membres du club de paix se sont mobilisés pour réfuter ces allégations.

Le président du club de paix a utilisé son appareil photo pour documenter les activités positives des élèves et a envoyé les photos au bulletin d'information lu par les parents et les autres parties prenantes.

De plus, les membres du club de paix ont



Conférence Mennonite Mondiale

Une Communauté d'Églises Anabaptistes

Conférence Mennonite Mondiale

Rapport annuel 2025

« Mes bien-aimés, si Dieu nous a aimés ainsi, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour, en nous, est accompli. » — 1 Jean 4. 11, 12 b

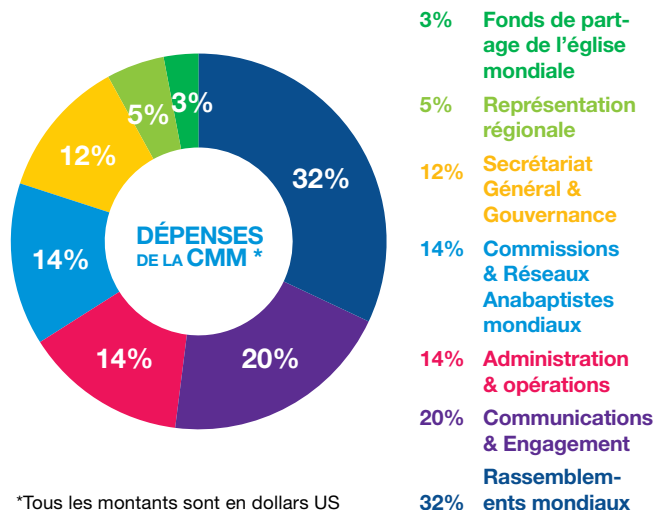
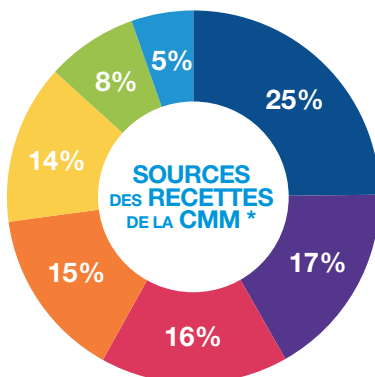
Le courage d'aimer

Le thème choisi par la CMM pour l'année commémorative 2025 était « *Le courage d'aimer* ». Nous aimons parce que Dieu nous a aimés le premier. Et nous savons tous que l'amour se révèle dans toute sa plénitude lorsqu'il est mis en pratique. Dieu nous appelle à aimer avec courage dans un monde plein de défis. En œuvrant ensemble au sein de la famille spirituelle anabaptiste mondiale réunie au sein de la CMM, nous sommes une bénédiction pour le monde.

¡Gracias! Merci! Thank you! Votre amour courageux et votre engagement, guidés par l'Esprit, pour la famille mondiale spirituelle anabaptiste, en partenariat avec la CMM, constituent un élément essentiel du témoignage anabaptiste fidèle à l'appel de Jésus vers une vie en abondance pour tous les enfants de Dieu. Merci pour votre engagement en faveur de l'œuvre de Dieu dans le monde à travers les 110 unions d'Églises membres de la CMM dans 61 pays. Ensemble, nous continuons à *suivre Jésus, à vivre l'unité et à construire la paix*. Que Dieu continue de nous accorder la sagesse et le courage nécessaires pour vivre ces jours.

TOTAL DES RECETTES **1 858 531**

Assemblées locales	5%
Entreprises	8%
Autres	14%
Organisations	15%
Églises membres	16%
Fondations	17%
Individus	25%



*Tous les montants sont en dollars US

Un éveil

Rebecca Adongo Osiro a été la première femme consacrée par l'Église mennonite du Kenya en 2008. Cinq ans plus tôt, Pasteure Rebecca avait participé à sa première Assemblée mondiale de la CMM à Bulawayo, au Zimbabwe. Elle décrit cette première expérience de l'Assemblée au Zimbabwe comme un *éveil*.

Elle a rapidement trouvé des occasions de servir au sein de la CMM. Pasteure Rebecca a fait partie de l'équipe de rédaction des « Convictions Communes » de la CMM. Elle a participé à la délégation mennonite des dialogues trilatéraux avec les luthériens et les catholiques. Le Conseil Général l'a élue vice-présidente de la CMM pour la période 2018-2021.

Lors de la célébration du centenaire cette année, Pasteure Rebecca a mis en contraste son expérience au sein de la CMM avec des contextes ecclésiaux « où les femmes sont invisibles ». Au sein de la CMM, les dons de Pasteure Rebecca ont été reconnus et elle a eu l'occasion de contribuer au témoignage anabaptiste fidèle dans de nombreux contextes difficiles.

Depuis son *éveil* lors de l'Assemblée de Bulawayo en 2003, Pasteure Rebecca a ouvert la voie et inspiré ses sœurs et frères à travers le monde par sa sagesse et son courage.

Rejoignez-nous

Votre don peut transformer des vies. Faites une différence dès aujourd'hui! Dans un monde divisé, votre soutien aide à construire une église mondiale enracinée dans la paix de Dieu et la réconciliation.

Investissez dans la mission de la CMM :

- Donner aux responsables les moyens de grandir et de servir comme Jésus.
- Renforcer les assemblées pour qu'elles vivent l'unité.
- Favoriser la communion mondiale qui construit la paix entre les cultures.

Participez à la construction d'un avenir rempli d'amour, d'unité et d'espérance.

Donnez — Aidez — Marchez toujours ensemble.

Aidez la famille anabaptiste mondiale à prospérer en faisant un don à la CMM dès aujourd'hui!

Scannez le code QR, faites un don dès maintenant sur mwc-cmm.org/faireundon/, ou envoyez votre contribution à

Conférence Mennonite Mondiale
50 Kent Ave, Suite 206
Kitchener, ON N2G 3R1
CANADA

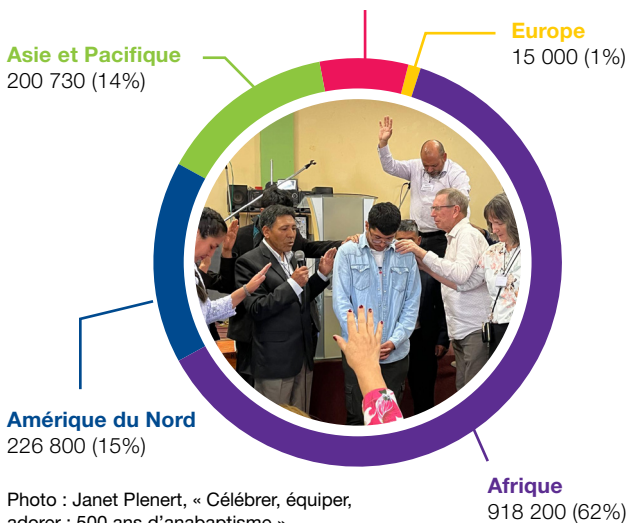
Conférence Mennonite Mondiale
P.O. Box 5364
Lancaster, PA 17606-5364
USA



Membres baptisés des églises membres de la Conférence Mennonite Mondiale

Nombre total de membres :

1 473 000



Pierres vivantes

En 2025, partout dans le monde, les membres de la famille anabaptiste mondiale se sont réunis pour commémorer la manière dont Dieu nous a façonnés en une maison spirituelle au cours des cinq derniers siècles.

L'une des premières de ces rencontres, destinée à réfléchir à ces « pierres vivantes » anabaptistes, s'est tenue à Cuzco, au Pérou, en janvier. Cette rencontre d'anabaptistes de toute l'Amérique latine a été organisée par l'*Iglesia Evangelica Menonita del Peru*, église membre de la CMM, sous le thème « Célébrer, équiper, adorer : 500 ans d'anabaptisme ».

Cette rencontre commémorative a réuni des participants de 16 pays des Amériques. Ils ont acquis une compréhension plus profonde de l'anabaptisme ainsi qu'une perspective sur sa diversité, même au sein d'une région où la langue est largement la même.

« Qui dites-vous que je suis ? » La conférencière invitée, Alix Lozano, originaire de Colombie et fondatrice du Mouvement des théologues anabaptistes en Amérique latine (MTAL), a parlé de la question posée par Jésus à ses disciples. Cela invite chaque communauté à comprendre Jésus à la lumière de ses propres expériences et contextes.

Le Compte Jubilé du Fonds de partage de l'église mondiale de la CMM a apporté un soutien financier à cet important espace de rencontre et d'apprentissage.

César García



Les représentantes de la CMM lors de la célébration du 500^e anniversaire au Pérou (de gauche à droite) : Francis Pérez de León (Comité exécutif), Juliana Morillo (Groupe de travail sur la soins de la création), César García (secrétaire général), Sandra Báez (assistante de direction), Cynthia Dück (représentante régionale, Amérique latine – Cône Sud), Andrew Suderman (secrétaire de la Commission paix), Janet Plenert (directrice du renforcement de la communion), Freddy Barrón (représentant régional, Amérique latine – Cône Sud), Pablo Stucky (représentant régional, Amérique latine – région andine).



RG Photography

Membres du Comité YABs (Jeunes anabaptistes) pour la période 2025-2028 (à l'arrière, de gauche à droite) : Isaac Nii Torgbor Gborbitye (Ghana, coordinateur YABs), Raphaël Burkhalter (Suisse), Ebenezer Monde (Philippines, responsable YABs) ; (à l'avant) Blessing Joy Turqueza (Philippines), Liam Kachkar (Canada), Valentina Kunze (Uruguay, présidente).

Dynamisés par l'amour

Le cinquième Sommet Mondial de la Jeunesse (GYS) de la CMM s'est tenu en Allemagne du 30 mai au 1er juin 2025. Avec le thème *Dynamisés par l'amour*, 195 jeunes adultes anabaptistes venus du monde entier ont participé à des cultes, des groupes de discussion et des ateliers dans différentes langues. Depuis le premier GYS en 2003, ces rassemblements dynamiques destinés aux jeunes de plus de 18 ans créent des espaces permettant aux jeunes adultes du monde entier de partager leurs expériences.

« L'un des moments forts du GYS a été d'approfondir notre compréhension de l'amour de Dieu avec la famille mondiale », a déclaré Sunil Kadmaset, un participant au GYS issu de l'Église des Frères en Christ d'Odisha, en Inde.

Des jeunes responsables parmi les participants au GYS sont désignés pour former un Comité YABs (Jeunes anabaptistes). Ce groupe de direction est composé de représentants des cinq régions continentales de la CMM.

Un nouveau Comité YABs s'est constitué depuis le GYS 2025 et comprend trois nouveaux membres d'Asie (Philippines), d'Europe (Suisse) et d'Amérique du Nord (Canada). Ils rejoignent les membres actuels d'Amérique latine (Uruguay) et d'Afrique (Ghana). Le Comité YABs représente les jeunes anabaptistes auprès des instances dirigeantes de la CMM par l'intermédiaire du Comité Exécutif et du Conseil Général.



Dale Gehman

César García, secrétaire général de la CMM, lave les pieds de Pasteur Setri Nyomi, secrétaire général intérimaire de la Communion mondiale d'Églises réformées.

Souvenir et Renouveau

L'année 2025 a été placée sous le signe du souvenir. Nous avons célébré le centenaire de la CMM en Allemagne. Nous avons commémoré le 500^e anniversaire de la naissance de l'anabaptisme en Suisse.

Nous puisons notre inspiration dans le témoignage fidèle de nos ancêtres anabaptistes à travers l'histoire.

De même, nous sommes inspirés par le témoignage fidèle de nos sœurs et frères anabaptistes à travers le monde aujourd'hui. L'amour de Dieu nous guide et dirige nos pas à travers le temps et l'espace.

Dans le renouveau constant de l'Église par Dieu, nous sommes appelés à aimer avec courage et à servir un monde qui souffre. Nous recherchons la direction de Dieu pour notre témoignage fidèle aujourd'hui et pour les générations à venir.

Que le Seigneur y pourvoie !

Nouvelles de l'assemblée

Les mennonites de Tanzanie invitent le monde entier à Arusha

L'Assemblée de la CMM reste en Afrique de l'Est



Responsables religieux tanzaniens (de gauche à droite) : Nelson Makori Kisare, évêque président de la KMT, et John M. Sean, secrétaire général de la KMK(T).

Nelson Kisare, de la *Kanisa la Mennonite Tanzania*.

Le Comité exécutif de la Conférence mennonite mondiale a accepté l'invitation des Églises membres de Tanzanie à accueillir la 18e Assemblée mondiale en 2028. Ce rassemblement de cinq jours réunissant des anabaptistes du monde entier aura lieu lors des deux premières semaines de juin. Le thème est en cours de finalisation.

La Tanzanie compte plus de 46 000 mennonites répartis dans deux Églises membres de la CMM : *Kanisa la Mennonite Tanzania* (KMT) et *Kanisa*

La Mennonite La Kiinjili Tanzania (Église évangélique mennonite de Tanzanie).

« Nous attendons environ 1 500 à 2 000 participants venus d'autres continents, et 500 à 1 000 d'autres pays d'Afrique », déclare Liesa Unger, responsable des événements internationaux. « Les responsables d'Églises tanzaniennes s'attendent à ce que plus de 2 500 participants locaux assistent à l'ensemble de l'Assemblée et à ce que 200 supplémentaires participent au culte de clôture le samedi. »

La KMT est la plus ancienne union d'Églises mennonites d'Afrique de l'Est, fondée dans les années 1930. Des vagues de réveil ont traversé la Tanzanie des années 1940 aux années 1960. Des évangélistes tanzaniens issus des Églises mennonites ont apporté l'Évangile au Kenya, y établissant l'Église mennonite.

En 1971, le nom de l'Église nationale a été changé de l'anglais au swahili, reflétant la direction africaine de l'Église qui avait commencé avec la nomination des pasteurs Ezekiel Muganda et Andrea Mabeba en 1950 et celle de l'évêque Zedekiah Kisare en 1964. Actuellement, Emmanuel Hagai occupe le poste de secrétaire général et Nelson Kisare celui d'évêque président.

La KMK(T) a été créée en 1988, dans le prolongement de la KMT. En 2005, elle a été reconnue comme Église par le gouvernement national. Leur mission consiste à partager l'Évangile, à encourager

les jeunes à suivre Jésus et à participer aux activités de l'Église, ainsi qu'à servir la communauté par le don de sang volontaire et l'aide aux plus démunis. Elle est actuellement dirigée par John Sean, Secrétaire général, et Lameck Manji, évêque président.

Les mennonites de Tanzanie gèrent plusieurs écoles, du primaire au supérieur, ainsi que plusieurs hôpitaux et centres de santé.

« Notre groupe continental africain apporte son soutien à cette invitation adressée à notre famille anabaptiste mondiale de venir en Tanzanie », déclare Samson Omondi, représentant du Comité exécutif pour l'Afrique et évêque de l'Église mennonite du Kenya.

« Nous espérons proposer des options d'Assemblée dispersée non seulement en Tanzanie, mais aussi dans d'autres régions d'Afrique de l'Est », ajoute Nelson Martínez, coordinateur logistique. (Les Assemblées dispersées sont des excursions avant et après l'Assemblée réunie qui permettent à de petits groupes de découvrir la région et de prier avec les assemblées locales.)

Le nouveau lieu de l'Assemblée a dû être choisi seulement deux ans avant l'événement, après que l'hôte initial, la MKC en Éthiopie, a retiré son invitation.

« Depuis des années, notre rêve était d'organiser la 18e Assemblée en Afrique. Cela clôt notre décennie de Renouveau, marquant les 500 ans de l'anabaptisme par une célébration sur le continent où l'anabaptisme connaît la croissance la plus rapide », déclare César García, secrétaire général de la CMM. « Nous nous réjouissons de cette occasion de tisser des liens et d'apprendre à mieux connaître nos frères et sœurs en Tanzanie, tout en partageant mutuellement nos dons à travers ce grand rassemblement. »

« Malgré certaines difficultés prévisibles, nous pensons que la tenue de l'Assemblée à Arusha sera une expérience unique et positive. Le fait qu'elle se déroule dans un lieu relativement petit nous aidera à nous rapprocher les uns des autres. L'engagement des Églises apportera de la joie et de nombreuses bonnes volontés à l'Assemblée », déclare Liesa Unger.



Les chorales font partie intégrante des cultes dans les assemblées de la KMT, comme ici à Arusha.

« Construire ensemble le corps du Christ et renforcer la fraternité mondiale [telle est la vision qui sous-tend la décision d'accueillir l'Assemblée mondiale de l'Église anabaptiste] », déclare l'évêque

Nouvelles du Comité exécutif

Conduit par l'Esprit

Le Comité exécutif approuve la date de l'Assemblée, le groupe chargé du soin de la création et le nouveau calendrier des réunions



Ebenezer Mondeez

La Conférence mennonite mondiale a pour tradition de planter un arbre sur le terrain d'une institution mennonite lors des réunions de son Comité exécutif : « en l'honneur de la création divine et de l'Église universelle ». Accompagnés (de droite à gauche) du président de l'Integrated Mennonite Conference, Zaldy Magansay, et de l'évêque modérateur Eladio Mondeez, les membres du bureau de la CMM (Siaka Traoré, Sunoko Lin, César García, Henk Stenvers et Lisa Carr-Pries) ont planté un deuxième arbre *kamias* (Averrhoa bilimbi) aux Philippines, à l'église biblique mennonite de Lansay. (En 2008, la présidente Nancy Heisey et la présidente élue Danisa Ndlovu avaient planté un arbre à l'église biblique mennonite de Lumban.)

« La résurrection n'est pas seulement un moment dans le temps ; la résurrection, c'est la puissance de Dieu aujourd'hui », a déclaré Sunoko Lin (États-Unis/Indonésie), trésorier de la Conférence Mennonite Mondiale (CMM), lors du temps de prière du matin à l'occasion de la réunion annuelle du Comité exécutif (CE) de la CMM, qui s'est tenue du 16 au 19 mars 2026 à Lumban, dans la province de Laguna, aux Philippines.

Les réunions se sont déroulées dans un climat de prière. Chaque matin, les membres du Bureau de la CMM ont présidé des moments de prières axées sur le slogan de la CMM : « Suivre Jésus, vivre l'unité, construire la paix ». Chaque soir, un membre de l'équipe de direction du personnel clôturait la journée par des prières.

Le Comité exécutif est composé de 10 représentants nommés par le Conseil général de la CMM (deux par région continentale) et des cinq membres du Bureau. Siaka Traoré (Burkina Faso) a participé pour la première fois en tant que cinquième membre du bureau du comité exécutif ; son titre a été modifié en « Consultant continental ».

Il s'agissait de la première réunion en présentiel du nouveau Comité exécutif après la confirmation des nominations par le Conseil général en 2025.

Le CE et les membres du bureau du Comité exécutif étaient accompagnés de l'équipe de direction du personnel, de certains membres de l'équipe de la direction générale et du Comité YABs (Jeunes anabaptistes), qui ont tenu leurs propres réunions, mais se sont joints aux autres pour des moments de prière et d'enseignements.

John D. Roth (États-Unis) a animé des sessions de réflexion d'un point de vue historique. Il a examiné les questions suivantes : « Où en est l'Église ? » et « Où vivons-nous la communion dans la tradition anabaptiste ? »

Prochaine Assemblée approuvée

Le CE a approuvé par consensus l'organisation de la prochaine Assemblée en Tanzanie au cours des deux premières semaines de juin 2028.

« Notre groupe continental africain apporte son soutien à cette invitation adressée à notre famille anabaptiste mondiale de venir en Tanzanie », déclare Samson Omondi (Kenya), représentant du Comité exécutif pour l'Afrique.

Engagement envers le soin de la création

Il y a eu une forte affirmation en faveur de la poursuite du travail sur le soin de la création au sein de l'Église mondiale. Le CE a approuvé par consensus une proposition visant à faire du Groupe de travail pour la protection de la création une partie permanente de la structure de la CMM sous le nom de Groupe de travail pour le soin de la création. Le groupe de travail pour la protection de la création avait été créé pour explorer ce que signifie le soin de la création pour la CMM ; le groupe de travail continuera à promouvoir une gérance fidèle de la création dans les opérations de la CMM et parmi ses membres. Le Groupe de travail sur le soin de la création (*Creation Care Working Group*, CCWG) travaillera en collaboration avec les quatre commissions de la CMM et se réunira avec elles.

Dans un souci de réduire le coût environnemental élevé des déplacements en avion, le CCWG ne se réunira en personne que les années où se tiennent le Conseil général et l'Assemblée.

Création d'un nouveau cycle de réunions

Le CE a approuvé un nouveau cycle pour les réunions de la CMM. « Au cours des dernières années, les réunions de la CMM sont devenues ingérables, car de plus en plus de membres et de groupes ont rejoint la CMM », a déclaré Liesa Unger (Allemagne), responsable des événements internationaux. Il est difficile de trouver des salles de réunion. Les personnes assumant plusieurs rôles se retrouvent avec des réunions qui se chevauchent.

Compte tenu de ces défis, le CE a approuvé un nouveau cycle selon lequel le Conseil général et les réseaux (GAEN, GAPN, GASN, GMF) se réuniront en alternance, à partir de l'Assemblée de 2028. Les commissions se réuniront à chaque fois.

Dans le cadre de ce nouveau plan, les réunions du Conseil général ou des réseaux auront lieu environ tous les 18 mois.

Le CE a également approuvé les modifications apportées aux documents relatifs aux mandats des réseaux et aux frais d'adhésion aux réseaux.

Les jeunes adultes se préparent et discernent

Le Comité YABs s'est réuni pour la première fois en présentiel avec les nouveaux représentants (Asie, Europe, Amérique du Nord) nommés après le Sommet mondial de la jeunesse (GYS) de 2025. Dans leur rapport au CE, ils ont présenté une feuille de route pour les années à venir, comprenant un plan visant à entrer en contact avec de jeunes responsables afin de développer le Réseau YABs et à utiliser les réseaux sociaux comme outil pour communiquer avec les jeunes.

Le Comité YABs a poursuivi sa réflexion sur ses objectifs à long terme, notamment sur les moyens d'intégrer les délégués des YABs aux délégués du Conseil général en 2028.

« Nous voulons honorer la sagesse du Conseil général et prendre le temps de tester les différents changements afin de proposer une meilleure solution que celle qui n'a pas été adoptée en 2025 », a déclaré Valentina Kunze (Uruguay), présidente des YABs et représentante de l'Amérique latine.

Le comité et le mentor des YABs bénéficient désormais également du soutien du nouveau coordinateur des YAB, Isaac Nii Torgbor Gborbitye (Ghana), qui est également le représentant des YABs pour l'Afrique.

Le Comité exécutif a été encouragé par le travail du Comité YABs. « Vous avez travaillé dur et vous êtes une source d'inspiration pour nous », a déclaré Sipra Biswas (Inde), représentante de l'Asie au sein du Comité exécutif.

Enfin, le Comité exécutif a examiné et approuvé le budget 2026, les rapports financiers 2025 et les projections pour 2027 et 2028.

« Cette importante réunion de discernement est aussi un espace où la guidance du Saint-Esprit nous transforme. Il s'agit d'un cheminement que nous faisons en communion les uns avec les autres et avec le Christ lui-même », déclare César García (Canada/Colombie), secrétaire général.

Nouvelles de la commission

Un temps pour le discernement collectif

«J'apprécie beaucoup de voir comment l'ordre du jour des réunions des commissions est établi par les Églises membres. En tant que nouveau venu à ce poste, je trouve vraiment intéressant d'observer cette approche partant de la base et qui repose sur l'écoute. Notre rencontre a été consacrée au discernement des principaux enjeux soulevés lors du Conseil général et à la recherche des meilleurs moyens de soutenir notre Église mondiale par des ressources adaptées », déclare Nelson Okanya, directeur des commissions.

Les quatre commissions de la CMM se sont réunies à Mennorode, à Elspeet, aux Pays-Bas, du 12 au 14 mai 2026, en amont de la CMERK*. Au cours de cette réunion de trois jours, elles ont fait le point sur leurs travaux à la lumière de la stratégie de la CMM approuvée en 2025 et ont discuté des priorités pour les trois prochaines années.

Diacres

«Nous avons eu de nombreuses conversations importantes, notamment sur le renforcement des relations, l'approfondissement des liens d'amitié et la redéfinition du rôle futur de la Commission diacres en tant que l'une des "quatre chambres du cœur". Nous avons réfléchi à la manière dont la Commission diacres peut accompagner les membres des Églises de la CMM dans les moments de souffrance et de crise, en signe de notre solidarité», explique Tigist Tesfaye, secrétaire de la Commission diacres.

L'heure de prière en ligne (« Online Prayer Hour »), organisée tous les deux mois, continue de susciter un vif intérêt, avec une moyenne de plus de 60 participants.

Dans le cadre des voyages de solidarité, une petite délégation composée de diacres et de spécialistes rend visite à une Église membre située dans un pays confronté à des difficultés. Trois voyages sont actuellement en cours de préparation.

Les diacres continuent d'affiner le fonds de partage de l'Église mondiale afin de répondre au mieux aux besoins des Églises membres de la CMM.

Un axe majeur des discussions a porté sur le renforcement des ressources en matière d'accompagnement pastoral pour les Églises. La Commission diacres a également reconnu le besoin croissant d'un accompagnement pastoral sensible aux traumatismes et a discuté du développement d'outils pratiques et de suivi à l'intention des Églises.

Foi & Vie

Sous la houlette d'un nouveau président, la

Commission foi & vie relève le défi d'étudier la Bible et d'interpréter l'enseignement de Jésus en tant que communion mondiale, alors que coexistent diverses perspectives sur des questions qui menacent de nous diviser.

«Mon espoir et ma prière sont que nous apprenions à dialoguer avec respect et confiance sur une multitude de questions, et que nous découvriions combien il est bien plus important de construire ensemble une communauté que de persuader tout le monde de croire la même chose», déclare Tim Geddert, président de la Commission foi & vie.

La Commission foi & vie a également collaboré avec le service communication pour créer des vidéos mettant en avant les ressources disponibles sur le site web de la CMM et au-delà.

«La CMM a déjà produit de nombreuses ressources utiles pour les responsables d'Églises. Ne manquez pas cette série sur les réseaux sociaux dans les mois à venir. Nous espérons qu'elle vous inspirera à découvrir des outils qui vous aideront dans votre foi et votre ministère», déclare Tim Geddert.



Elina Ciptadi

Les membres des commissions lors de réunions organisées à Mennorode, près d'Elspeet, aux Pays-Bas, en mai 2026.

Paix

Que signifie être une Église de paix dans le monde d'aujourd'hui? La Commission paix prévoit de lancer un parcours de sept ans pour renouveler notre compréhension de cette question. Ce parcours débutera en 2028, à l'issue de la décennie du Renouveau, et se poursuivra jusqu'en 2036, date du 500^e anniversaire de la conversion de Menno Simons à l'anabaptisme.

Par ailleurs, la Commission paix représente la Conférence mennonite mondiale et participe à une initiative œcuménique intitulée «Heureux les artisans de paix», lancée par les Quakers pour commémorer en 2030 le

2000^e anniversaire symbolique du Sermon sur la montagne.

La Commission paix a également reçu une demande visant à élaborer une déclaration sur la liberté de religion, qu'elle est en train de rédiger. Elle a par ailleurs revu et révisé les lignes directrices relatives au plaidoyer politique, afin de pouvoir répondre aux demandes de soutien formulées par les Églises membres lorsque ce plaidoyer s'avère nécessaire.

De plus, la Commission paix élabore actuellement des protocoles régissant la participation de la CMM à des visites de solidarité dans des zones de conflit.

«Lorsque nos Églises membres nous invitent à des actions de solidarité, nous cherchons à discerner comment les soutenir au mieux et leur manifester notre proximité dans leurs épreuves. Nous devons aussi être conscients des risques encourus par les personnes qui participent à ces visites et agir avec sagesse. Enfin, il est essentiel de montrer à nos Églises membres qu'elles ne sont pas seules dans leur engagement en faveur d'une paix globale, dont notre monde a un besoin urgent », déclare Andrew Suderman, secrétaire de la Commission paix.

Mission

La Commission mission met à jour ses ressources sur la mission, qui comprennent des récits, des témoignages et des articles.

En collaboration avec les réseaux de mission et d'entraide, elle prévoit d'organiser régulièrement des webinaires afin de renforcer le lien entre la paix et la mission au sein de la famille anabaptiste mondiale.

«Dans le cadre de ce programme, les Églises membres peuvent s'attendre à un webinaire des réseaux de mission ou d'entraide tous les deux mois, contre quatre webinaires par an actuellement», explique James Krabill, président de la Commission mission.

Elles ont également commencé à planifier des ateliers et des interventions lors de la 18^e Assemblée en Tanzanie.

«Les commissions de la CMM sont au service de l'Église mondiale qui cherche à suivre Jésus, vivre l'unité et construire la paix. Travaillant en étroite collaboration, à l'image des quatre cavités du cœur, les commissions promeuvent un évangile et une vision holistiques, en fournissant des orientations et en proposant des ressources aux Églises membres de la CMM, et facilitent la collaboration des réseaux liés à la CMM sur des questions d'intérêt commun», déclare Nelson Okanya.

Heure de prière en ligne

« La prière a été notre force motrice, » affirme Okoth Simon Onyango. « Merci à l'Église mondiale pour la persévérance de vos prières. Il est encourageant de savoir que, quelque part dans le monde, quelqu'un présente vos difficultés à Dieu », dit Okoth Simon Onyango, responsable de l'Église mennonite d'Ouganda.

Vous êtes invité à participer à la réunion de prière avec la Commission diacres et les représentants régionaux sur Zoom.

« Lorsque nous nous réunissons sur Zoom pour l'heure de prière en ligne, c'est un moyen de nous voir, de porter nos fardeaux les uns des autres, de pleurer, et de célébrer nos joies tous ensemble, » déclare Tigist Tesfaye, secrétaire de la Commission Diacres.

« Cela renforce notre communion en tant que famille spirituelle. »

Cliquez ici sur mwc-cmm.org/heuredeprierevirtuelle pour vous inscrire à la prochaine réunion de prière en ligne.



Prochaines rencontres :
14h00 UTC (temps Universel Coordonné)

- Vendredi 17 juillet 2026
- Vendredi 18 septembre 2026
- Vendredi 20 novembre 2026

Parlez-en !

« Merci pour l'envoi ! »

« Les nouvelles de *Courrier* renforcent notre foi et nos connaissances. »

Ce sont quelques réponses reçues après que *Courrier* vous a apporté des témoignages, des articles de fond et des nouvelles de la famille mondiale anabaptiste-mennonite à travers le monde.

Comment les témoignages que vous avez lus dans *Courrier* vous touchent-ils ? Les avez-vous communiqués avec votre communauté ?

Dites-nous ce que vous avez appris – et ce sur quoi vous voudriez en savoir davantage !

Vos commentaires sont les bienvenus.



✉ info@mwc-cmm.org

🌐 mwc-cmm.org/fr/parlez-en/



[MennoniteWorldConference](https://www.facebook.com/MennoniteWorldConference)

📷 [mwccmm](https://www.instagram.com/mwccmm)

Nouvelles

Un cercle de coopération

Au cours de son siècle d'histoire, la Conférence Mennonite Mondiale a connu de nombreux changements. Comme toute organisation vivante, elle continue de croître et d'évoluer.

« Les structures organisationnelles doivent être flexibles et s'adapter aux changements si elles veulent rester efficaces dans leur mission », déclare César García, secrétaire général. « Il est devenu évident que la structure d'équipe que nous avons mise en place en 2012 ne suffit plus à garantir que la CMM remplisse sa mission. À mesure que la CMM grandit, une nouvelle structure est nécessaire pour assurer notre bonne santé. »

En 2026, l'équipe de la CMM est composée de 19 postes à temps plein, représentant 29 personnes dans 13 pays, et de 15 bénévoles à poste équivalent dans 15 pays.

Ces serveurs mondiaux se consacrent à soutenir la CMM dans son appel à être une communion (Koinonia) d'Églises anabaptistes liées les unes aux autres dans une communauté spirituelle mondiale pour vivre la communion fraternelle, le culte, le service et le témoignage. La CMM favorise les relations entre les Églises anabaptistes de manière plus approfondie, en soutenant les responsables d'Église par le biais des réunions du Conseil général, du travail des commissions et des ressources pour toutes nos Églises.

À la fin de l'année 2025, le personnel de la CMM a mis en place un nouvel organigramme. L'équipe de la direction générale l'a conçu au cours des 18 derniers mois avec le soutien de Credence & Co., une société de conseil en gestion du changement et en santé organisationnelle aux racines ancrées dans la foi mennonite.

Le secrétaire général continue de diriger l'ensemble de l'équipe de la CMM, qui est désormais structurée en quatre services : **Opérations, Communication et engagement, Commissions et renforcement de la communion.**

Chaque service est dirigé par un directeur, qui rejoint le secrétaire général pour former l'équipe de direction. Ils sont soutenus par les responsables et les secrétaires des départements, qui forment l'équipe de la direction générale.

Les différents départements gèrent :

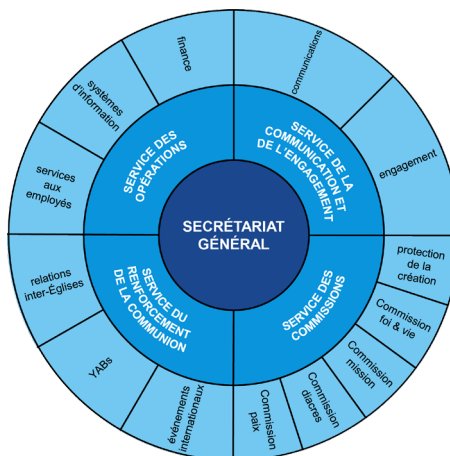
- **service des opérations** : comptabilité, administration et services aux employés.
- **Service de la communication et de l'engagement** : relations publiques et collecte de fonds de la CMM.
- **Service des commissions** : les activités des quatre commissions, des réseaux anabaptistes mondiaux et du Groupe de travail pour le soin de la création.
- **Service du renforcement de la communion** : rencontres, relations interéglises (y compris les représentants régionaux) et Réseau YABs (Jeunes anabaptistes).

Ensemble, les quatre services mettent en œuvre tous les aspects de la vision et de la mission de la CMM, de la logistique et des programmes à l'éthique et aux relations qui sont au cœur de l'organisation.

« La collaboration entre les services est essentielle pour que l'organisme fonctionne efficacement et fidèlement. Chaque domaine apporte des atouts et des perspectives uniques,

et lorsqu'ils travaillent ensemble dans le respect mutuel et avec un objectif commun, c'est toute l'organisation qui prospère », explique Jeanette Bissoon, directrice des opérations.

« Plutôt que d'avoir une organisation pyramidale, la CMM fonctionne comme un cercle de coopération, où la communication, la confiance et le discernement commun guident notre travail commun au service de la famille anabaptiste mondiale », explique Janet Plenert, directrice du renforcement de la communion.



Nouvel organigramme de la CMM

40 années de solidarité



www.mwc-cmm.org

courrier . correo
courier

Conférence Mennonite Mondiale • Mennonite World Conference • Cong



Cette année marque le 40e anniversaire de *Courrier*, messenger auprès de la famille anabaptiste mondiale dans toute sa diversité.

Nous avons sélectionné quelques extraits d'articles parus au fil des ans qui abordent le thème de la solidarité.

Menno Simons trouve tout son sens en Amérique latine

1986 : vol. 1, no 4
par Jose Perez

Nous devons, jour après jour, lier de plus en plus étroitement notre vie chrétienne à celle des pauvres, de ceux qui souffrent et des persécutés. Nous devons nous efforcer d'adopter une perspective chrétienne qui soit davantage attentive aux intérêts de ceux qui, autour de nous, souffrent.

[...] Nous devons prendre les devants en tant que responsables pour contribuer à mettre en œuvre une pratique chrétienne qui reflète fidèlement cette solidarité avec ceux qui souffrent.

De quel christianisme les populations asiatiques ont-elles besoin aujourd'hui?

1986 : vol. 1, no 4
par Hiroshi Yanada

Jésus-Christ a invité les gens à se repentir et à croire en lui, mais il ne les a jamais considérés comme de simples objets de sa « mission ». [...] Les êtres humains bénéficient de l'amour de Dieu ; c'est pourquoi Jésus est venu « non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. » (Marc 10.45).

Jésus-Christ n'était pas un expansionniste. Plutôt que de chercher à étendre son royaume par la force, il aimait et servait les hommes, et répondait aux besoins fondamentaux de l'humanité.

Les Russes espéraient rendre la pareille ; les premières idées de la CMM

1986 : vol. 1, no 2

Notre détresse et votre noblesse d'âme, notre dénuement et votre bienveillance ont une nouvelle fois resserré et renforcé nos liens de longue date. Mais les relations qui nous unissent à vous, et qui remontent aux origines de notre communauté de foi, doivent devenir encore plus sincères et nobles. C'est donc avec une joie toute particulière que nous saluons la célébration générale de ce jour qui a marqué le début de notre fraternité.

Quelle direction pour l'avenir de la CMM?

1986 : vol. 1, no 3
par Robert Kreider

Nous avons appris que, comme peuple, nous possédons une capacité supérieure à la moyenne à écouter et à méditer les paroles douloureusement dérangeantes que nos prophètes adressent à notre conscience. Nous sommes capables d'accueillir avec respect les points de vue de personnes que nous considérons comme « folles », parce qu'elles sont nos frères et sœurs.

Lors des rassemblements de la Conférence mennonite mondiale, nous devons trouver davantage de moyens pour que chacun ait l'occasion d'entendre et de

raconter, au-delà des frontières culturelles, son histoire de foi. Nous quitterons ces conférences en nous disant les uns aux autres : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous ? » alors que nous mangions ensemble et partagions notre foi.

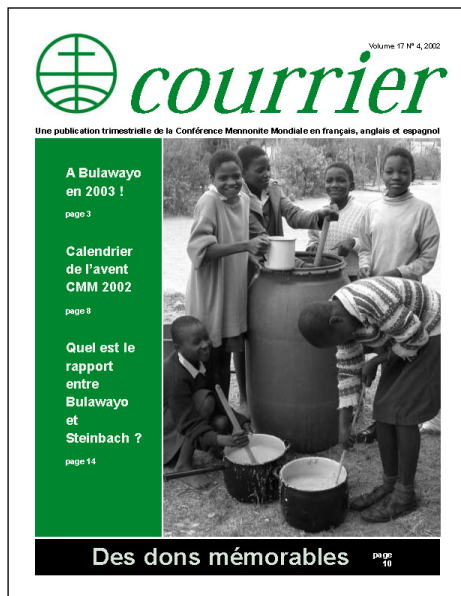
L'Église s'est toujours renouvelée à la fois par la gauche et par la droite : par la gauche, grâce aux jeunes intellectuels qui choisissent de revenir auprès des leurs ; par la droite, grâce à ceux qui ont grandi dans des communautés rigides et traditionnelles et qui trouvent une forme de libération en se rapprochant du centre du courant ecclésial.

Cours d'été international aux Pays-Bas

1998 : vol. 13, no 2
par Ed van Straten,
rédacteur régional d'Europe pour la CMM

Nous nous engageons dans le ministère de la réconciliation. Nous recherchons la réconciliation entre Dieu et l'humanité en entretenant des relations étroites avec Dieu et en les partageant avec les autres. Nous recherchons la réconciliation entre les êtres humains en faisant preuve de sincérité dans nos vies, tant au sein de la communauté chrétienne qu'en dehors de celle-ci.

Nous recherchons la réconciliation entre la « vision » et la « réalité » en nous ancrant dans les Écritures, en puisant le meilleur de notre héritage anabaptiste/mennonite ainsi que d'autres sources et traditions, et grâce à l'action du Saint-Esprit. Que Dieu nous aide donc dans cette entreprise. Amen.



Venez avec le regard de la foi

2002 : vol. 17, no 4
par Larry Miller

[Concernant la décision de suivre l'avis des dirigeants du Zimbabwe et de maintenir l'Assemblée de 2003 malgré l'hyperinflation et les difficultés.]

Goodwill Shana déclare : « Je préfère la paix et la justice à la nourriture. Si personne ne vient au Zimbabwe, cela ne changera rien. Vous ne ferez que nous laisser mourir de faim. Même si vous envoyez de l'aide humanitaire, nous ne bénéficions toujours pas de la solidarité dont nous avons besoin. Si quelqu'un s'oppose à votre venue au Zimbabwe, j'aimerais beaucoup m'entretenir avec lui ou elle. »

Les Églises africaines méritent de voir nos visages et d'entendre nos voix exprimer notre soutien et notre solidarité, chez elles pendant Afrique 2003, comme chez nous avant et après cet événement.

Ce que les Églises membres disent de l'avenir de la CMM

2004 : vol. 19, no 2

Les relations (solidarité) sont perçues comme étant des éléments essentiels du témoignage efficace et du développement (croissance, survie) de la communauté chrétienne anabaptiste aux niveaux local et international.



L'humilité et l'unité nous donneront la victoire

2008 : vol. 23, no 4
par Elfriede Verón

Dans l'histoire anabaptiste, l'unité et la solidarité ont permis à l'Église de survivre dans les temps d'adversité et d'épreuves....

Comme l'humilité est un facteur important d'unité, nous la pratiquerons en respectant et reconnaissant la valeur de tous, même s'ils ont une autre manière de faire. Et ainsi, nous briserons les murs des préjugés, de l'envie, de la jalousie et de la rivalité.

Prier, c'est dire « oui » à Dieu

2002 : vol. 17, no 3
par Mario Higueros

Seigneur, nous te supplions de nous rendre conscients de la souffrance des autres. Aide-nous à prier en ressentant l'angoisse de ceux qui sont attaqués, opprimés, maltraités et aspirent à la libération. Aide-nous à prier à partir des larmes des dépossédés, qui coulent comme des rivières pour venir se sécher en ton sein maternel, dans ton amour et ta tendresse.

La Colonne des membres du bureau

Solidarité : que construirons-nous ensemble ?

Mais la fidélité du Seigneur, depuis toujours et pour toujours, est sur ceux qui le craignent, et sa justice pour les fils de leurs fils, pour ceux qui gardent son alliance et pensent à exécuter ses ordres.

Psaume 103.17-18 (TOB)

Respecter l'alliance de Dieu et accomplir ses commandements signifie d'abord aimer Dieu de tout son cœur, puis aimer son prochain comme soi-même (Matthieu 22. 37-40).

En tendant la main à celles et ceux qui sont dans le besoin, que ce soit par un soutien, une parole de réconfort, un kit d'hygiène ou même simplement un courriel ou un message sur une application disant : « *Nous prions pour vous* » ou « *Que Dieu soit avec vous* », nous manifestons cet amour.

En formant un cercle de croyants autour d'une synagogue ou d'une mosquée qui a été attaquée; en utilisant des sifflets pour prévenir les habitants d'un quartier d'un risque d'arrestation illégale; en manifestant pacifiquement contre la guerre et la discrimination; en ouvrant les portes de nos églises à tous — nous montrons notre solidarité avec celles et ceux qui sont opprimés.

En écoutant au lieu de juger et d'exclure les autres; en acceptant que les gens soient différents à bien des égards; en abandonnant nos préjugés et en nous ouvrant aux autres cultures, nous pouvons montrer que chaque membre du corps est tout aussi important.

Une main posée sur une épaule, une étreinte, un conseil bienveillant, servir au lieu d'attendre d'être servi, rendre visite, se laver les pieds les uns les autres ou simplement demander : « Comment vas-tu ? » — il existe tant de façons de dire : « *Tu n'es pas seul !* »

Si nous voulons être de véritables disciples du Christ, nous devons suivre sa prière afin de vivre dans l'unité, même si cela est parfois difficile et exigeant. Ce n'est qu'alors, dans la solidarité, que nous pourrions œuvrer pour la paix.

Henk Stenvers est le président de la CMM (2022-2028). Il vit à Naarden, aux Pays-Bas.



Scan pour faire
un don

Photo :
Andreas Kohnrsignal

Au service les uns des autres

Nous sommes invités à nous mettre au service les uns des autres, en mettant à profit les dons que nous avons reçus. C'est de cette manière que nous devenons de fidèles intendants de la grâce de Dieu, au sein de la grande famille anabaptiste mondiale.

Travailler ensemble dans un esprit de solidarité, oriente notre marche au cœur de la communion. Nous pouvons ainsi tendre la main, avec un amour courageux, à un monde à la fois magnifique mais blessé.

Vous contribuez à bâtir des communautés florissantes dans 110 unions d'Églises membres réparties dans 61 pays. Par votre engagement envers l'Église mondiale, vous manifestez votre solidarité avec plus de 10 000 assemblées à travers le monde. Les espaces de solidarité nous permettent d'apprendre en profondeur. Dieu utilise chacun d'entre nous pour les desseins de son Royaume.

Vous pouvez faire une réelle différence : soutenez financièrement la mission mondiale de la Conférence mennonite mondiale. Par nos dons, nous reflétons ensemble la lumière de Dieu au service de nos communautés.

Lorsque vous faites un don financier en signe de solidarité, vous

- soutenez les jeunes adultes dans leur cheminement vers des responsabilités éclairées ;
- contribuez au rayonnement des ministères de paix et de justice ;
- partagez avec les Églises confrontées à des défis ;
- collaborez dans la communion fraternelle, le culte, le service et le témoignage.

Rendez-vous sur mwc-cmm.org/faire-un-don pour faire un don maintenant, ou envoyez votre contribution à :

- Conférence mennonite mondiale
50 Kent Avenue, Suite 206
Kitchener, ON N2G 3R1
Canada
- Conférence mennonite mondiale
PO Box 5364
Lancaster, PA 17606-5364 USA

Merci de partager vos dons avec la CMM!

Une unité qui s'entend

Louer ensemble, et particulièrement chanter ensemble, est souvent cité comme l'un des moments forts des Assemblées de la Conférence mennonite mondiale. Après tout, rien ne vaut le fait de chanter avec plusieurs milliers de frères et sœurs en Christ réunis. Même lorsque tout le monde ne parle pas la même langue, la musique a ce pouvoir d'unir que d'autres moments n'ont pas.



Le but de cet article est d'explorer le rôle que la musique a joué au cours d'un siècle d'Assemblées de la CMM, comment elle a évolué à mesure que la communion

mennonite s'est mondialisée, et comment le fait de chanter ensemble continue de façonner un sentiment d'unité vécu.

Perspectives



Un acte communautaire qui façonne notre identité

Il est intéressant de constater que la musique peut transcender des barrières que la théologie, avec ses débats et ses formulations, ne parvient parfois pas à franchir aussi facilement.



Combiner rythmes traditionnels et musique contemporaine

L'Assemblée de 2003 de la CMM au Zimbabwe a marqué un événement important dans la communauté anabaptiste mondiale. L'un des impacts durables s'est fait ressentir sur les styles musicaux des Églises locales au Zimbabwe.



Vivre l'hospitalité par la louange

Lorsque nous entonnons des chants issus du *Recueil international* de la

Conférence mennonite mondiale, nous mettons en pratique l'hospitalité et l'accueil. Chanter des chants d'autres cultures nous relie également à l'Église mondiale.



Les rythmes et les mélodies évoquent des images de rencontres

En chantant les cantiques dans leur langue originale, nous ressentons une proximité particulière avec la famille mondiale.... car ces chants déploient leur esprit de guérison et de joie — bien sûr — dans la communauté mondiale.



La musique est une force qui nous unit

Lorsque les membres de notre Église apprennent différents mots dans une langue étrangère, cela aide les gens à ressentir la dimension mondiale du chant, cela suscite le respect et la curiosité pour les autres cultures et donne au moment un sentiment plus fort de communion et de sens. En fin de compte, cela aide l'assemblée à se sentir unie avec la famille mondiale.

La colonne des responsables de la CMM



Solidarité : qu'allons-nous construire ensemble ?

Au sein de la famille anabaptiste mondiale, les communautés redécouvrent leur voix, leur capacité d'action et leur vocation à vivre différemment. La solidarité, telle que la comprend la Conférence mennonite mondiale, n'est pas un accord passif ou une préoccupation lointaine. C'est un choix fidèle de rester connecté : choisir la *relation* plutôt que l'isolement, l'*accompagnement* plutôt que le contrôle, et l'*espoir* plutôt que la peur.

Pour recevoir les publications

Je désire recevoir :

CMM Infos

Un bulletin électronique mensuel comportant des liens vers des articles sur le site de la CMM

- ☐ anglais
- ☐ espagnol
- ☐ français

Courrier

Magazine publié quatre fois par an (version imprimée : 2, 4)

- ☐ anglais
- ☐ espagnol
- ☐ français
- ☐ version électronique (PDF) * (version numérique : 1, 2, 3, 4)
- ☐ version sur papier



Évitez les délais d'envoi : inscrivez-vous électroniquement

Le saviez-vous ? L'abonnement à *Courier / Correo / Courier* est gratuit, mais son coût de production (dont l'impression et l'expédition dans le monde entier) revient à USD 30 par an. Nous apprécions vos dons pour nous aider à couvrir les frais.

Nom

Adresse

Courriel

Téléphone / WhatsApp

Conférence mennonite mondiale
50 Kent Avenue, Suite 206
Kitchener, Ontario, N2G 3R1 Canada



Photo : Ebenezer Monde

Une solidarité inébranlable

« *Je ne suis pas un activiste social* » est le titre d'un livre de Ronald Sider. En plaçant Jésus au cœur de notre programme, il démontre que les questions de richesse, de pauvreté, de paix et de non-violence, ainsi que l'action sociale et la politique, sont tout aussi spirituelles que l'évangélisation, la famille et le mariage. Citant Abraham Kuyper, il affirme qu'il n'y a pas un seul centimètre carré sur toute cette terre qui n'appartienne pas au Seigneur ressuscité.

C'est pourquoi pratiquer la justice et prendre soin des autres ne sont pas des préoccupations réservées aux seuls activistes sociaux. Il s'agit d'un ministère essentiel pour ceux qui suivent Jésus. Plus encore, comme le souligne Sider, toute action sociale efficace dépend de la puissance de la résurrection de Jésus.

Nous comprenons mieux l'importance de nous appuyer sur le Saint-Esprit et sur la puissance de la résurrection de Jésus dans l'action sociale de l'Église lorsque nous saisissons le sens biblique du mot « solidarité ». Le terme « solidarité » peut être utilisé pour traduire le mot hébreu *hesed* dans l'Ancien Testament. Prenons un exemple :

« On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, ce que le SEIGNEUR exige de toi : Rien d'autre que respecter le droit, aimer la *hesed* [la solidarité inébranlable] et t'appliquer à marcher avec ton Dieu. » Michée 6. 8 (TOB).

Hesed allie l'amour pur, la générosité et l'engagement durable. C'est l'expression d'un caractère ; par conséquent, cela ne dépend pas de la manière dont les autres réagissent. Cela implique d'être ouvert au pardon et d'agir pour aider l'autre. Cela renvoie à la fois à l'attitude et aux actions.

Par conséquent, la solidarité – comprise comme *hesed* – ne se pratique pas verticalement, d'en haut. Elle est horizontale, impliquant un respect mutuel. En tant que telle, elle ne peut résulter de la seule volonté humaine. Elle est la conséquence d'une rencontre personnelle et authentique avec Dieu. Après tout, nous aimons parce que nous avons d'abord été aimés (1 Jean 4. 19).

L'une des raisons pour lesquelles la Conférence mennonite mondiale a été fondée il y a un siècle était de se montrer solidaire de nos Églises confrontées à la guerre, à la violence et à la persécution. La Conférence mennonite mondiale est notre Église mondiale, au sein de laquelle nous suivons Jésus, vivons l'unité et construisons la paix. Nous formons un corps composé de plus de 10 000 assemblées locales, organisées en 110 synodes ou unions d'Églises. Nous comptons environ 1,5 million de membres baptisés. Nous avons besoin les uns des autres pour suivre Jésus ; nous avons besoin les uns des autres pour vivre l'unité ; nous avons besoin les uns des autres pour construire la paix.

Dieu nous invite à agir comme lui, avec un amour pur, de la générosité et un engagement durable. Dieu nous appelle à répondre aux besoins des autres membres de notre Église mondiale par la solidarité et l'action désintéressée, afin que nous puissions faire l'expérience de la solidarité au sein de notre famille spirituelle et la transmettre au monde – un monde qui subit les conséquences de son éloignement de Dieu, source d'amour fidèle et de solidarité tenace.

Aujourd'hui, alors que nous réfléchissons à la solidarité dans ce numéro du *Courrier*, souvenons-nous de nos frères et sœurs confrontés à la guerre, à la violence, à la pauvreté et à la persécution. Prions pour eux. Partageons nos ressources avec eux. Défendons leur cause. Marchons à leurs côtés. Demandons à Dieu que le Saint-Esprit soit présent dans notre Église afin que nous puissions continuer à répondre par la solidarité.

César García, secrétaire général de la CMM, originaire de Colombie, vit à Kitchener, dans l'Ontario, au Canada.



William Gibson

Lors de la célébration du 150^e anniversaire de la Communion mondiale d'Églises réformées, le révérend docteur Setri Nyomi, secrétaire général par intérim de la CMER, et César García se sont lavé les pieds mutuellement au cours d'un culte.